ANDRÉ ŞAGUNA ET JOSEPH RAJAČIĆ

UN CHAPITRE DE L'HISTOIRE DES RELATIONS DE L'ÉGLISE ROUMAINE AVEC L'ÉGLISE SERBE

Les archives de la patriarchie serbe de Karlovci contiennent un précieux dépôt de documents relatifs à l'époque pendant laquelle la juridiction des métropolites serbes s'étendait aussi sur les Roumains de Transylvanie. La correspondance d'André Şaguna avec le métropolite Rajačić fait partie de ce matériel historique dont l'importance ne peut être appréciée à sa juste valeur que maintenant, un siècle après. J'ai copié depuis longtemps les lettres de Şaguna à l'occasion de certaines recherches plus amples que j'y avais entreprises. L'archiviste d'alors, G. Bekić, avait eu l'amabilité de rassembler pour moi ces papiers si précieux pour l'historiographie roumaine, ce qui, dans l'absence d'un registre systématique constituait sans conteste, un signe d'attention particulière. Je lui ai exprimé naguère ma reconnaissance et la lui ai gardée vive et émue après trente ans.

Les 14 documents que nous publions ci-dessous, presque tous inédits, éclairent un coin de l'histoire roumaine resté jusqu'à présent presque complètement dans l'ombre. Elles concernent la dernière phase des relations cimentées, dès le XVIII-e siècle, par l'évêque Paul Nenadović avec les Roumains de Transylvanie, pour aider ceux-ci à mieux résister aux persécutions auxquelles ils étaient soumis, tant dans le domaine religieux que dans le domaine politique. En même temps, ils apportent une contribution très précieuse à l'étude des années de jeunesse de Şaguna, qui s'est acquis de si grands mérites dans l'organisation de la vie ecclésiastique roumaine et qui a beaucoup lutté pour l'affirmation politique des Roumains de Transylvanie. En tout cas ces lettres sont l'unique témoignage des pensées intimes et des doutes qui l'ont tourmenté pendant ses deux années

https://biblioteca-digitala.ro

de vicariat, qui constituent le prélude de son activité si lumineuse et féconde.

Toutes les lettres datent de l'époque 1843—48 et sont donc antérieures à la grande révolution. À cette époque, le métropolite serbe de Karlovci avait encore pleine juridiction sur les Roumains de Banat, d'Arad et de Bihor et une juridiction plus restreinte sur l'église roumaine de Transylvanie où les droits du métropolite étaient limités à la consécration de l'évêque local, toute autre communication directe avec le chef de l'église serbe étant d'ailleurs interdite [1]. Le gouvernement autrichien croyait, en éloignant l'énergique évêque de Karlovci des questions ecclésiastiques de Transylvanie, faciliter la consolidation du catholicisme. De fait, ce n'est que grâce à cette mesure prise à l'époque entre 1761—1848 que l'union avec l'église roumaine a pu prendre définitivement racine et attirer un grand nombre de fidèles orthodoxes, qui ne bénéficiaient ni d'une protection légale ni de la vigilance paternelle des évêques locaux. C'est grâce aux métropolites serbes que l'église roumaine de Transylvanie a réussi cependant à résister à une pression aussi puissante et à sauvegarder l'ancienne forme de ses croyances religieuses. Si toute correspondance leur était défendue avec les organes de l'église de Transylvanie, les metropolites serbes n'ont cependant pas cessé d'entrer indirectement en contact avec elle, par les évêques d'Arad et Timişoara et n'ont jamais renoncé à s'intéresser à la marche des affaires écclésiastiques. Toutefois, à partir de 1810, lors de l'installation de l'évêque Basile Moga, qui s'est vu imposer à côté d'une série de conditions humiliantes un contrôle sévère, toute correspondance cesse. Elle reprend seulement après l'arrivée de Şaguna en Transylvanie comme vicaire général. Mais ce dernier non plus n'ose expédier ses lettres par la poste, il les confie à des gens sûrs par l'entremise de l'évêque serbe de Timişoara. C'est ainsi que s'explique le fait que les lettres ne sont pas plus nombreuses, car elles dépendaient de conditions favorables pour l'expédition.

I.

Les deux premières lettres adressées par André Şaguna au métropolite Joseph Rajačić datent de 1843. Il y avait exactement dix ans que leur expéditeur avait été reçu

[1] S. Dragomir, *Istoria desrobirei religioase a Românilor din Ardeal* (Histoire de la libération religieuse des Roumains de Transylvanie), II, Sibiu 1930, p. 386.

[2] Dj. M. Slijepčević, *Stefan Stratimirović*, Beograd 1936, pp. 73—75.

https://biblioteca-digitala.ro

dans le clergé serbe. Après avoir terminé sa philosophie et son droit, Şaguna s'est inscrit au séminaire de Vršac (1829) où il y avait une section roumaine pour l'étude de la théologie. Dès qu'il eut terminé ses cours de théologie, le métropolite Stratimirović l'exhorta à embrasser la carrière monastique. Il avait discerné dans ce jeune homme distingué les dons qui devaient former le futur grand évêque. Ainsi, après six mois de noviciat, Anastase Şaguna, endossa le 12 octobre 1833 l'habit de moine au monastère de Hopovo et reçut le nom d'André. Les notes personnelles, qu'il inséra dans un Časlov (livre d'heures) slave, dans lequel il lisait ses prières, nous permettent de suivre dorénavant, pas à pas son ascension dans la hiérarchie monacale. Diacre et archidiacre du même métropolite, André ne s'attarda pas longtemps aux degrés inférieurs, de sorte qu'en octobre 1839, il obtient la direction du monastère de Jazak, et au commencement de l'année suivante, de celui de Bešenovo en qualité d'administrateur. Enfin, le 28 octobre 1842 il retourne à son monastère de Hopovo comme archimandrite, d'où, le 27 avril 1845, il sera promu à la direction d'un monastère plus important et plus riche, celui de Kovilj, dans le diocèse de Bačka [1]. Le jeune homme jouissait de la bienveillance particulière de son évêque dont il était le secrétaire depuis 1835. En 1838 il est nommé conseiller consistorial du nouveau métropolite Etienne Stanković. Şaguna devait son succès en premier lieu à son excellente éducation. D'aspect particulièrement imposant, le jeune homme, originaire d'une des meilleures familles aroumaines, parlait sans la moindre faute, outre sa langue maternelle, le serbe, l'allemand et le hongrois. Il se distinguait par ses bonnes manières en société, était plein de respect pour ses supérieurs, jouissait de la sympathie de ses camarades tout en étant autoritaire ; il était de plus doué d'un solide bon sens, éloquent et intelligent, mais surtout grand travailleur et plein d'un zèle infatigable pour la science. Pendant ses études de théologie, il avait lu tout ce que l'école serbe pouvait lui offrir et il avait cherché à compléter ses connaissances en lisant les auteurs étrangers, catholiques et protestants, les plus connus. Il n'a cependant pas voulu se spécialiser dans un certain domaine de la théologie ; il est resté toute sa vie un encyclopédiste, capable d'oeuvres importantes et de valeur égale,

---

[1] Dr. Ilarion Puşcariu, *Mitropolia Românilor ortodocşi din Ungaria şi Transilvania* (La métropolie des Roumaine orthodoxes de Hongrie et de Transylvanie), Sibiu 1900, p. 48.

https://biblioteca-digitala.ro

à la fois en droit canonique, en histoire de l'église, dans le domaine des études bibliques et dans ses écrits pastoraux. C'est ainsi que s'explique le fait qu'étant nommé, en 1834, professeur à l'école de théologie de Karlovci et fonctionnant en cette qualité jusqu'à la fin de l'année 1841—42, il ait enseigné presque toutes les branches de la théologie. Pendant l'année 1834—35, il a tenu le cours de grammaire slave, après avoir appris la langue littéraire „slovено-serbe" dont se servaient à cette époque les ecclésiastiques serbes [1]. Le moine Andié était cependant au courant des polémiques linguistiques de Vuk Karadžič, comme le démontre l'invocation de la fameuse Baba Smiljana dans une des lettres que nous allons citer. Nous ne savons pas en quelle mesure se préparait-il pour sa mission parmi les Roumains. Il semble cependant qu'il avait acquis, déja dans la maison de son oncle Grabovski à Pest, une bonne connaissance de la langue roumaine et l'ambition de mettre ses idées par écrit en des oeuvres d'une belle tenue littéraire. Une „grammaire valaque" rédigée par lui à cette époque est restée parmi ses oeuvres inédites [2].

En 1842 le nouveau métropolite, Joseph Rajačić, qui venait du siège épiscopal de Vršac, le transféra à l'école de cette localité, en le chargeant des cours de théologie dans la section roumaine du séminaire. Son rival Nikanor Gruić, l'évêque de plus tard, nous laisse entendre que cette permutation signifiait une dégradation ou, en tout cas, une disgrâce. Gruić reproduit dans ses notes autobiographiques le contenu d'une lettre que l'évêque de Pakrac, Etienne Popović aurait écrite en automne 1842 au métropolite Joseph Rajačić. L'évêque aurait exprimé sa satisfaction de voir le métropolite éloigner de sa cour le moine perfide Stoiković, mais il se montre agréablement impressionné de ce que Şaguna ait été envoyé comme professeur à Vršac et surtout du fait qu'il n'ait pas à ordonner diacre le moine Gruić, qui sera un ingrat aussi envers le métropolite [3]. Le moine Nikanor, ancien élève de Stoiković et de Şaguna, et ensuite ennemi acharné de ce dernier, ne reproduit cependant pas textuellement la lettre,

---

[1] Le manuscrit : *Katalog profesora Bogoslovije*, sastavio Iovan Vučković list 35 (dans l'archive théologique de Karlovci).

[2] Dr. Ioan Lupaş, *Mitropolitul Andrei Şaguna* (Le métropolite André Şaguna), Sibiu 1911 (II-e éd), pp. 21—23.

[3] *Autobiografija Nikanora Gruića*, za štampu priredio Ilarion Zeremski, Sr. Karlovci 1907.

https://biblioteca-digitala.ro

mais même si le sens avait été celui reproduit par Gruić, les relations qui se sont établies entre le métropolite et Şaguna ne confirment pas l'impression de l'évêque de Pakrac. Déjà à l'automne de la même année, Rajačić lui accorde le rang d'archimandrite et la direction du monastère de Hopovo. C'était une récompense des mérites qu'on lui reconnaissait et une preuve des bonnes grâces du métropolite, car, bien que Hopovo ne comptât pas parmi les monastères aux revenus importants, son prieuré apportait un accroissement considérable aux revenus du modeste professeur. D'ailleurs, Gruić est injuste aussi envers Stoiković, qui devint plus tard évêque de Buda et a été deux fois élu patriarche, sans pouvoir obtenir toutefois l'approbation du gouvernement hongrois.

Les deux premières lettres adressées par l'archimandrite Şaguna au métropolite serbe sont datées de l'époque de son professorat à Vršac : la première du 13 mars, la seconde du 1-er octobre 1843. Elles sont très intéresantes, parce qu'elles nous dévoilent à la fois les préoccupations du jeune professeur et ses rapports avec le métropolite de Karlovci. Dans la lettre du mois de mars [1], rédigée avec un soin particulier, il porte à sa connaissance le texte d'un article paru dans la „Gazeta de Transilvania", en automne 1842, au sujet d'une disposition prise par le métropolite à l'occasion de l'ordination des cinq ecclésiastiques roumains du diocèse de Vršac. Rajačić avait gardé, pendant la vacance du siège épiscopal, l'administration du diocèse de Vršac. Lorsque les jeunes Roumains vinrent à Karlovci pour l'ordination, le métropolite avait disposé que l'on officiât la messe en roumain et qu'une partie du chœur chantât également en roumain. Le journal roumain loue le sens de la justice et les nobles sentiments dont le métropolite est animé pour le progrès de tous les peuples soumis à sa juridiction. Il considère son attitude comme le fondement des idées fraternelles, de la compréhension et de l'union „avec nos frères serbes".

Examiné à la lumière du siècle passé, le fait relevé par le journal roumain a une signification particulière. Le sentiment national, chaque jour plus intense à cette époque chez les Roumains aussi, menaçait dès lors d'être une cause de désaccords au sein de l'église orthodoxe gouvernée pastoralement par le métropolite Rajačić. À Arad, où les Serbes étaient en mino-

[1] Annexe 1.

https://biblioteca-digitala.ro

rité, un évêque roumain avait été nommé dès 1810, grâce aux insistances des fidèles du diocèse. Dans la cathédrale de cette ville, une lutte se livrait pour savoir quelle serait la langue liturgique. Pour réagir contre les revendications roumaines, le patriote serbe Sava Tekeli les attaqua violemment, en contestant, dans une brochure qui n'eut pas un grand écho, l'origine latine et par conséquent le droit de priorité des Roumains. Evidemment le mouvement ne s'arrêta pas sur la rive nord du Mureş, mais s'étendit au Banat, où les majorités roumaines des diocèses de Timişoara et de Vršac, demandaient avec beaucoup d'insistance l'introduction de leur langue dans les actes du culte et dans l'administration intérieure de l'église. La concession du métropolite Rajačić, louée par le journal roumain, était ainsi une réponse à ces revendications, une première tentative de trouver une solution aux divergences d'ordre national. La fondation d'une section roumaine à l'école théologique de Vršac servait également ce but. L'auteur de „ces sages mesures" était le métropolite lui-même, qui croyait devoir satisfaire, au moins en partie, les prétentions des Roumains, pour pouvoir maintenir intacte l'unité de l'Église. Nous soupçonnons que la permutation de Şaguna à Vršac entrait aussi dans la ligne de la politique de Rajačić : le jeune archimandrite roumain devait être rapproché du milieu dans lequel il était prédestiné à travailler. Il aura certainement compris le rôle qu'on lui confiait, mais après avoir pris contact avec les chefs de la vie ecclésiastique du Banat, il a confondu sa cause avec les intérêts de son peuple. C'est pourquoi cette lettre marque un point de départ dans sa vie. Elle est écrite au moment où le futur chef politique adopte les tendances d'émancipation du peuple roumain.

Sa deuxième lettre, celle d'octobre 1843 [1], comprend les voeux présentés par Şaguna au métropolite à l'occasion de sa nomination comme conseiller intime de l'Empereur. Elle ne semble pas être une simple lettre de convenance, mais plutôt une sincère profession de foi envers le chef spirituel et le bienfaiteur qui l'avait constamment protégé. Toutefois, la phrase significative „tout notre peuple orthodoxe" nous fait comprendre qu'il entrevoit, à présent, clairement le problème national, qui demande à être résolu dans le cadre de l'Église.

---

[1] Annexe 2.

https://biblioteca-digitala.ro

2.

Pour les années suivantes, 1844 et 1845, on n'a gardé aucune lettre de Şaguna à son métropolite. Il est cependant certain que leurs rapports n'ont pas changé. Sa nomination comme archimandrite du monastère de Kovilj, en Bačka, situé dans le voisinage immédiat de la résidence métropolitaine, en est une preuve. Elle est attestée par une relation plus tardive [1], qui nous apprend que le siège épiscopal de Novisad devenant vacant, et certains ayant proposé Şaguna, Rajačić s'y serait opposé en disant : „je veux garder Şaguna pour le diocèse de la Transylvanie, car l'évêque actuel, Moga, est âgé et son siège sera bientôt vacant."

L'évêché orthodoxe de Transylvanie devint en effet vacant par la mort de l'évêque Basile Moga, survenue en octobre 1845. Le métropolite Rajačić se hâta, par conséquent, de recommander André Şaguna aux cercles influents de Vienne, pour qu'il fût nommé vicaire du diocèse resté sans pasteur. Dans le mémoire présenté à la Chancellerie de Transylvanie et daté du 15 novembre 1845, le métropolite cherche à mettre en évidence de façon toute particulière les qualités marquantes de l'archimandrite roumain. Il semble que Rajačić ait profité de ses relations avec le vice-chancelier de Transylvanie, le baron Samuel Iosika, pour soutenir son candidat. Iosika lui répond le 5 février 1846, et lorsque le 27 juin de la même année, l'Empereur approuve la nomination de Şaguna comme vicaire, il met aussitôt le métropolite au courant du succès obtenu. Sa lettre personnelle adressée au métropolite est datée du 1 juillet 1846, tandis que la lettre officielle fut expédiée par le vice-chancelier deux jours plus tard [2]. De son côté, le métropolite avertit le 13 juillet Şaguna, de sa nomination comme vicaire administrateur du diocèse vacant de Transylvanie, l'invitant à passer la direction du monastère, selon les règles établies et ensuite à se préparer à partir pour Vienne, pour remercier le monarque et recevoir les instructions nécessaires du vice-président de la Chancellerie transylvaine, le baron Iosika [3]. Une autre lettre, ayant le même contenu, fut expédiée au vicaire général

---

[1] Dr. I. Lupaş, *ouvr. cit.*, p. 39.
[2] Annexe 3.
[3] Annexe 4.

https://biblioteca-digitala.ro

de Novisad, sous la juridiction duquel se trouvait le monastère de Kovilj [1].

C'est ainsi que Şaguna partit de Kovilj, le 24 juillet 1846, se rendit d'abord à Vienne et, le 2 septembre, commença son activité de vicaire en Transylvanie.

Il n'y trouva pas ce que son ambition juvénile avait peut-être rêvé. L'église orthodoxe roumaine de Transylvanie se trouvait alors dans un état déplorable, par suite des persécutions subies pendant un siècle, mais aussi à cause de la situation politique extrêmement précaire dans laquelle se trouvait le peuple roumain. Quoique englobée dans l'organisation hiérarchique de la métropolie de Karlovci, l'église roumaine ne jouissait pas des privilèges de la nation illyro-serbe et n'était même pas reconnue légalement par la Constitution du pays, bien qu'elle représentât, de fait, la plus ancienne église de Transylvanie et que ses fidèles fussent les plus nombreux. Le fait de n'être pas légalement reconnue entraînait des persécutions de la part de l'État, de la Cour de Vienne et des organes d'administration locale, représentés presque uniquement par des Hongrois, et un état de misère, qui reflétait fidèlement les conséquences du régime politique. On doit ajouter à tout cela la situation chaotique dont Şaguna héritait de l'évêque Basile Moga, un prêtre âgé, sans culture serieuse, manquant d'énergie dans la direction des affaires et obligé par un acte officiel de respecter les intérêts étrangers. Les lettres que Şaguna envoie au métropolite sont empreintes de cette atmosphère. Elles respirent d'abord la foi en ses forces, puis l'amertume des illusions vite envolées et la douleur qu'il ressent à cause de la situation d'infériorité de son église.

La première lettre envoyée au métropolite après son arrivée en Transylvanie n'est pas encore imbue de ce pessimisme sombre [2]. Il l'a écrite un jour de fête, le 2 février 1847, après avoir été pendant cinq mois vicaire général de l'église roumaine. Rajačić lui avait envoyé ses sermons et ses circulaires pastorales, qu'il avait probablement fait imprimer, et il devait lui en témoigner sa reconnaissance. Il le fait avec la même effusion de sentiments que par le passé, mais surtout ces lettres lui servent d'enseignement et lui donnent du courage dans sa situation difficile. Il était justement au bout d'une mission qu'il avait remplie, à la demande du gouvernement, avec un plein succès. La satisfac-

[1] Annexe 5.

[2] Annexe 6.

https://biblioteca-digitala.ro

tion qu'il en ressentit, affermit son espoir. C'est pourquoi il se croit autorisé à faire un aveu, en se basant sur les faits qu'il relate. Il lui semble que non seulement sa personne est de jour en jour plus respectée, mais que ce qu'il a réussi à réaliser suscite l'admiration des gens du dehors et, qu'avec l'approbation des autorités et la collaboration de tout le peuple, une ère nouvelle commence pour l'église orthodoxe, ce qui lui permet d'entrevoir un bel avenir et de raffermir les âmes dans la foi. Les ennemis de l'église orthodoxe ne ressentent que haine et envie pour ses succès actuels. Il ne sait jusqu'à quel point leurs intrigues peuvent réussir, mais il est complètement convaincu que, dans la situation où se trouve son église, elles peuvent causer beaucoup de mal et même rouvrir les plaies laissées par le régime précédent. Un des soucis qui le ronge provient de ce que l'église de Transylvanie n'a pas encore d'évêque orthodoxe légal à une époque où la diète convoquée devait réaliser des réformes d'importance capitale. En passant par Cluj, il a recommandé „à ces messieurs" la cause de son église, en demandant qu'elle fût légalement reconnue. Il reçut, il est vrai, des promesses consolantes, mais il ne conçut qu'un faible espoir en leur réalisation. Il avait donc ressenti, aussitôt après son arrivée en Transylvanie, la grande injustice dont souffrait l'église roumaine et l'esprit d'intolérance médievale des gouvernants hongrois.

Dans les lignes suivantes, il expose les motifs pour lesquels il a fait un séjour à Cluj. Ils sont liés à un épisode dramatique de l'histoire des Roumains de Transylvanie. Trois communes des monts Apuseni, propriété du domaine „camerale" avaient refusé de remplir leurs obligations de colons et, à l'instigation d'une aventurière hongroise, se trouvaient depuis plusieurs années en pleine révolte. À la demande du gouverneur, Şaguna visita ces communes en automne 1846 et réussit à les décider à revenir à la légalité. Cependant, au début de l'année suivante, de nouveaux troubles s'étant produits, les autorités, considérant la confiance dont Şaguna jouissait auprès du peuple, le prièrent d'exhorter les paysans à leur livrer la provocatrice. Le vicaire accepta cette délicate mission et s'en acquitta avec beaucoup de calme et d'habileté : „J'ai fixé le jour de l'Épiphanie, pour essayer de mener à bonne fin cette mission dangereuse. Les communes étaient : Bucium, Cărpiniş et Abrudsat. Après

https://biblioteca-digitala.ro

avoir réuni les paysans à Bucium, à l'aide du clergé, et célébré l'office religieux et la bénédiction de l'eau, j'ai commencé par leur présenter mes voeux pour les fêtes de Noël et de l'Épiphanie. J'ai vivement évoqué ensuite leurs obligations envers Dieu, envers l'Empereur et les autres autorités. J'ai si bien réussi à toucher les coeurs de ces quelques sept cents fidèles réunis, qu'ils m'ont permis d'emmener sous leurs yeux l'instigatrice, qui depuis six ans se cachait dans les montagnes et les forêts, et de la livrer aux autorités politiques." Il passa ensuite par Cluj, pour rapporter au gouverneur le succès de sa mission. Il fut félicité pour avoir réussi dans une situation aussi difficile. Le gouvernement et la trésorerie lui annoncèrent qu'ils en feraient un rapport à l'Empereur, proposant qu'on lui exprimât Sa très haute satisfaction [1].

Cet épisode a été décrit plus tard par Şaguna d'une façon plus détaillée [2]. C'est pourquoi la lettre présente n'apporte rien de nouveau. Elle ne fait que confirmer une fois de plus que c'était de son devoir d'éloigner une instigatrice „qui, venant chez eux du vaste monde, les incitait au mal."

Les autres nouvelles de la lettre concernent son activité de vicaire général du diocèse orthodoxe de Transylvanie. Il a fait l'inventaire des objets restés après la mort de son prédécesseur. Il étaient fort peu nombreux : quelques chaises et quelques vieux calendriers. Les livres slavons qui figuraient encore dans l'ancien inventaire, avaient été rejetés de la liste élaborée plus tard, sous prétexte qu'ils ne pouvaient plus servir à rien. Şaguna a cependant recueilli tout ce qu'il en a pu trouver, car plusieurs avaient été détruits. Nous ajoutons qu'au cours de la Révolution, c'est à dire au printemps 1849, les Hongrois mirent le feu à la résidence épiscopale et livrèrent ainsi aux flammes toute la bibliothèque de Şaguna, qui comprenait plus de 3000 volumes, en majorité de vieux livres slavons.

Le testament de l'évêque Moga constituait aussi un problème qui préoccupait Şaguna à ce moment-là. Feu l'evêque avait légué par testament des sommes importantes à l'église, sommes qui ne pouvaient pas être récupérées, porce qu'elles étaient prêtées à quelques aristocrates hongrois. L'évêque avait demandé, par testament, que l'on priât l'Empereur d'ordonner la

---

[1] Annexe 8. L'acte a été publié aussi par Popea Nicolae, *Memorialul archiepiscopului şi metropolitului Andreiu baron de Şaguna* (Mémorial de l'archevêque et métropolite André, baron de Şaguna) I, Sibiu 1889, p. 33.

[2] Popea Nicolae, *ouvr. cit.*, pp. 22—35.

https://biblioteca-digitala.ro

restitution de l'argent prêté, mais cela n'était naturellement pas possible, car les débiteurs mal intentionnés se sentaient à la fois protégés par la lenteur de la procédure légale et par l'impossibilité où l'on se trouvait de faire exécuter les sentences. L'infortuné vieillard avait cru qu'en aidant par des emprunts généreux les principaux nobles hongrois, il pourrait acquérir leur bienveillance en vue d'une solution favorable de certaines revendications nationales des Roumains. Il fut néanmoins frustré dans son espoir et l'argent prêté fut un vrai fardeau pour la succession jusqu'au moment où l'on se vit forcé à y renoncer. Dans l'église serbe il existait des dispositions catégoriques qui défendaient aux évêques de disposer par testament de la fortune qu'ils possédaient, cette dernière faisant partie de droit du patrimoine diocésain. Şaguna introduira plus tard, dans le statut d'organisation qu'il donna à l'église roumaine de Transylvanie cette disposition, conforme d'ailleurs aux prescriptions canoniques.

Un autre problème qu'il présente au métropolite Rajačić, est le projet de la réorganisation du consistoire. Le gouvernement de Transylvanie avait chargé de l'élaboration de ce projet deux fonctionnaires d'État, qui appartenaient à l'église uniate, et non à l'église orthodoxe. L'éyêque se trouvait dans la situation humiliante d'être à la disposition de ces deux fonctionnaires et de leur fournir des informations. Şaguna écrit qu'étant absorbé par d'autres affaires très urgentes, il ne put s'occuper de cette question, mais qu'il n'approuva aucune des solutions comprises dans le projet de réorganisation de la comission. Il désavoue en particulier les dispositions par lesquelles on attribuait aux archiprêtres des privilèges dépourvus de base canonique et légale, comme, par exemple, de pouvoir arbitrairement remplacer les prêtres, sans que les archiprêtres pussent être obligés d'en référer à l'évêque, ou le droit de juger les procès de divorce et de donner des sentences, qui étaient présentées au consistoire rien que pour l'approbation. De même, le droit d'accorder des dispenses en cas de mariage entre proches parents devait être exercé non par l'évèque, mais par le consistoire. Şaguna montre que ces dispositions portent atteinte aux droits épiscopaux, qu'elles produiront un état d'anarchie, car elles rendent le désordre légal, en dépit de toutes les lois. Il en résultait clairement, dit plus loin Şaguna que le défunt évêque ne jouissait pas de la moindre autorité, ni par sa personne, ni en vertu de sa fonction. Il n'a ordonné aucun de ses 40 archiprêtres, comme il est prévu par la loi ecclé-

https://biblioteca-digitala.ro

siastique, de sorte qu'ils sont tous non réglementaires, comme d'ailleurs les conseillers du consistoire qui exerçent leur fonction sans avoir prêté serment. C'est pourquoi la mission de rédiger le projet d'organisation a été confié aux personnes sus-mentionnées auxquelles l'évêque aussi était soumis. C'est ainsi qu'on aurait aussi procédé avec l'église orthodoxe de Hongrie, si le métropolite n'avait pas refusé de reconnaître la compétence de la „Regnicolaris Deputatio". Enfin Şaguna montre que l'énumération des questions qui, de droit, appartiennent au consistoire, surtout de celles qui se rapportent au culte et à la discipline extérieure, est insuffisante dans le plan de la commission. C'est pourquoi il considère ce dernier comme étant l'oeuvre de personnes incompétentes et ignorantes, et il désapprouve presque toutes les dispositions esquissées dans le projet, comme étant non conformes à l'ancienne discipline et aux canons de l'église orthodoxe.

Le même mois, le 26 février, Şaguna envoya encore une lettre au métropolite [1]. Cette fois-ci il écrit plus brièvement et rapporte une seule question : la décision prise par son consistoire de demander à l'Empereur — par un mémoire signé par tous les conseillers — de permettre qu'on procède à l'élection de l'évêque. Il n'est pas sûr que cette décision soit bien reçue par le métropolite, mais il s'est vu obligé de l'exposer, étant donné le désir unanime du consistoire. S'il a mal fait, il demande d'être excusé. À cette occasion, le consistoire n'ayant pas la permission de s'adresser au métropolite, l'a prié de le faire, lui, en sa qualité de vicaire général. Şaguna avait refusé, mais comme une occasion favorable d'envoyer une lettre jusqu'à Lugoj s'était présentée, il avait cru de son devoir de mettre confidentiellement son protecteur au courant de la décision prise. Le motif qui a poussé le consistoire à hâter la demande pour l'autorisation du synode électoral est analysé d'une façon plus détaillée : c'est la maladie de l'évêque d'Arad qui ne peut ainsi consacrer les candidats au sacerdoce. Si toutefois on lui envoie de pareils candidats, ils risquent de dépenser des sommes considérables et de s'exposer aux intempéries.

La hâte avec laquelle le jeune archimandrite a consenti à ce que l'on procédât à son élection comme évêque a cependant été une faute. Le terrain n'était pas encore suffisamment préparé pour la réussite, quoiqu'il fût arrivé à s'acquérir le respect des

---

[1] **Annexe 7.**

https://biblioteca-digitala.ro

autorités et à gagner en une certaine mesure la sympathie du clergé roumain. Mais l'église orthodoxe de Transylvanie continuait à être dominée par le consistoire composé des partisans de feu l'évêque et des archiprêtres qui étaient des créatures dociles entre les mains des gens de Moga. Il semble que chaque fois que Şaguna ait cherché à préparer son élection et à se faire des adhérents, il ait rencontré une opposition inattendue. Cette opposition le découragera et va lui faire perdre tout espoir de succès. Les lettres qu'il devait envoyer au métropolite le 15 juin [1] et le 17 octobre de la même année, reflètent l'état d'esprit de l'homme supérieur qui ne sait pas lutter contre la mesquinerie électorale et renonce à la lutte plutôt que de s'abaisser aux yeux de ses subalternes.

En juin, on l'avait informé que, de fait, à Vienne, la chancellerie aulique avait proposé à l'empereur d'approuver la réunion du synode pour l'élection d'un évêque en Transylvanie. „J'ai peu d'espoir d'être élu", continue Şaguna, „parce que beaucoup d'éléments sont contre moi, ou plutôt contre nous, et je ne puis croire que l'on permettra à notre église orthodoxe, si affaiblie, d'être conduite par un chef conscient, désireux de l'appeler à une nouvelle vie. Je suis venu de bon gré ici, j'en partirai de meilleur gré." Il pressentait évidemment son échec à l'élection mais les déboires courants l'avaient aussi déçu. Un de ses prêtres, se laissant prendre aux filets du prosélytisme catholique, avait quitté son église avec toute la communauté, et avait passé au catholicisme ; un autre avait aussi trahi son église, en refusant, à cause des grandes dépenses que cela nécessitait, d'aller à Arad pour son ordination. Şaguna constate qu'en effet les taxes imposées aux candidats pour l'ordination sont excessives : c'est „une illégalité inouïe, un manque de conscience et de honte vis-à-vis des gens", parce qu'elles ne tiennent pas compte des humiliations et de la pauvreté de l'église de Transylvanie. Tout cela le désespère : „si comme le dit le proverbe qu'il n'y a aucun remède qui puisse faire échapper l'homme à la mort, j'affirme de même, qu'il n'y a pas de mortel qui puisse empêcher la ruine de notre église." La cause principale de cette situation sont les prêtres ; il y en a peu de bons et un grand nombre de mauvais et de paresseux. Şaguna formule ce jugement sévère en se basant sur l'expérience quotidienne quoiqu'il eût dû prendre

[1] Annexe 9.

https://biblioteca-digitala.ro

en considération la misère, l'état arriéré et l'humiliation dans laquelle se trouvait le clergé roumain de Transylvanie. D'ailleurs le tableau qu'il nous trace de l'école roumaine est tout aussi sombre : „les écoles d'ici n'ont ni ordre, ni règle, les instituteurs étant des gens simples, sans culture, qui lisent et écrivent d'une façon révoltante et sont complètement ignorants. Les enfants fréquentent l'école seulement l'hiver pendant 5—6 semaines, ensuite on les emploi aux travaux domestiques. D'une part, parce qu'ils vont trop peu à l'école, de l'autre parce qu'ils ont des instituteurs incapables, ils restent dans un état primitif et précaire, tandis que la science implantée par la nature chez chaque homme et son développement, qui fait de chaque être humain un être raisonnable, leur est inaccessible." Şaguna devait certainement connaître la cause pour laquelle le peuple roumain n'était pas à même de s'instruire. Il n'accuse pas, par un trait de prudence facile à comprendre, le grand coupable, qui était le régime féodal hongrois. Pour disculper le peuple lui-même, il reconnaît que pour un salaire de cinq ou six florins par an, on ne peut pas avoir de bons instituteurs. Cela est compréhensible pour tous, même pour Baba Smiljana et il semble que le général commandant de Transylvanie, ait été d'accord avec Şaguna.

Sa „jérémiade" comme il l'appelle, se termine par les explications qu'il donne en ce qui concerne la rédaction d'une liste d'abonnés pour un missel imprimé par le métropolite et par une statistique de ses fidèles de Transylvanie. Si au point de vue culturel, l'état des Roumains était déplorable, il n'en était pas de même au point de vue ethnique. Les Roumains étaient le peuple le plus dense de la Tranylvanie, ils étaient trois fois plus nombreux que les Hongrois et les Szekler et presque dix fois plus nombreux que les Saxons, bien que ces peuples seuls constituassent les nations privilégiées, reconnues par la constitution du pays.

La lettre du 17 octobre 1847 [1] continue à s'occuper des intrigues qui se tramaient contre lui. À la fin de juillet, l'Empereur avait signé le décret par lequel il permettait la réunion du synode électoral. Le décret reconnaissait aux archiprêtres le droit d'élection, comme pour le synode de 1810, mais il prévoyait aussi une modification. Il supprimait la restriction qui permettait aux seuls ecclésiastiques transylvains d'accéder à l'épiscopat. Il est clair que ce changement était intervenu en faveur de Şaguna, le seul

[1] Annexe 10.

https://biblioteca-digitala.ro

candidat qui ne fût pas né en Tranylvanie. Par conséquent, ses protecteurs, et en premier lieu le métropolite Rajačić, avaient réussi à éviter le premier obstacle qui s'opposait à son élection. La teneur du décret n'a été portée à la connaissance du consistoire de Sibiu, de la part du gouvernement, que le 28 octobre 1847, date à laquelle on avait fixé le lieu et le jour de la réunion du synode. Mais tant Şaguna que les autres candidats, avaient appris, par voie officieuse, quel en était le contenu. L'agitation causée par l'élection croissait de jour en jour.

À partir de ce moment (c'est Şaguna lui-même qui décrit cette campagne) deux catégories d'ennemis s'élèvent contre lui : les uns dans l'église même, les autres au dehors. Les premiers étaient recrutés parmi les partisans de Moga, qui soutenaient la candidature des deux neveux du défunt évêque. Ils excitaient les archiprêtres et le clergé contre Şaguna. Ils affirmaient que, s'il était élu, le clergé serait à l'avenir privé du droit d'élire l'évêque, parce qu'il était étranger, et non transylvain. Il semble à Şaguna que ses ennemis avaient remporté un grand succès par cette assertion, parce que la plus grande partie des archiprêtres leur était apparentée, et ceux qui ne l'étaient pas, étaient leurs créatures. Pour mieux assurer leur réussite, ils s'étaient servis de quelques personnes uniates qui osaient répandre toutes sortes de bruits, sans la moindre gêne. De même, ils étaient entrés en relations avec l'évêque gréco-catholique et catholique, par un de leurs proches, également uniate. Comme conséquence, l'évêque uniate partit à Vienne annoncer la ruine de l'église gréco-catholique si Şaguna était confirmé évêque. Il ajouta qu'il était pleinement convaincu de pouvoir attirer en fort peu de temps tous les orthodoxes si l'élection était ajournée, car une grande partie des communes s'était ralliée à Rome pendant la vacance du siège épiscopal. À cette affirmation, Şaguna répond qu'il ne connait qu'un seul cas semblable. L'évêque uniate accuse encore Şaguna de s'adresser à ses fidèles, dans les sermons prononcés à l'occasion de ses visites pastorales, en les appelant „chrétiens" ce qui offense les uniates. Il répond qu'il est vrai qu'il s'adresse à ses ouailles dans les termes „mes très chers chrétiens", mais de cette façon il n'insulte pas les autres fideles, avec lesquels il n'a aucune relation. Les deux évêques, l'évêque uniate et l'évêque romain, soutiennent que Şaguna est un orgueilleux, ennemi des autres confessions. Ils le dénigrent, il est vrai toutefois pas ouvertement, quoique l'opinion de la Tran-

https://biblioteca-digitala.ro

sylvanie soit toute autre en ce qui concerne sa personne, mais ces calomnies n'étaient pas sans importance et, communiquées à la chancellerie de la Cour, elles pouvaient produire un désastre. À son grand regret, deux mois auparavant, la communauté de Bungard, dans le proche voisinage de Sibiu, avait déclaré recevoir le catholicisme, pour échapper aux persécutions des Saxons. „Les Saxons sont luthériens et persécutent le peuple roumain privé de tout droit politique." Les fidèles de Bungard avaient demandé de pouvoir garder le roumain comme langue liturgique, ce que l'évêque avait recommandé à la Curie papale, en faisant observer qu'il y avait encore d'autres communes roumaines qui embrasseraient le catholicisme à cette condition. Şaguna est persuadé qu'il réussira à obtenir ce qu'il demande et alors ce sera vraiment la fin de l'église orthodoxe. Enfin, d'après ce qu'il a exposé et aussi ce qu'il a tu, il doute de pouvoir réussir à obtenir d'être élu et confirmé comme évêque jusqu'au 1-er novembre ou plus tard. Si les élections ont toutefois lieu, on élira quelqu'un de semblable à Moga. En ce qui concerne l'intervention hostile de l'évêque roumain uniate, Jean Lemeny, contre l'élection et la confirmation de Şaguna, elle n'est pas attestée par d'autres sources. Le vicaire orthodoxe semble cependant être bien informé, peut-être même par ses amis macédo-roumains, qui avaient de très bonnes relations à Vienne. Ce cas ne serait pas unique et expliquerait la froideur des deux évêques. Il termine la lettre par quelques considérations qui ont une importance particulière : „j'aurais encore bien des choses à écrire, mais étant dans l'impossibilité de le faire, faute de temps, je ne peux cependant pas passer sous silence que notre église est complètement désorganisée et qu'elle n'a pas de chef qui puisse la sauver du désastre. Le clergé, ou plutôt les archiprêtres sont des gens complètement aveuglés par leurs intérêts personnels et soutiennent les uniates. Ils seraient les premiers à trahir s'ils pouvaient attirer le peuple. Mais le bon peuple, tout malhereux qu'il est, a honte d'une pareille action. La situation est critique, elle ne pourrait être pire. Il conviendrait donc que nous venions au secours du peuple. Mais de quelle façon ? C'est la question des questions, de toutes les questions. Je ne pourrais y répondre moi-même, car ma force de pensée a faibli et mon esprit est fatigué par de si multiples soucis. Je crois ne pas me tromper, lorsque je demande comme très opportune la nomination d'un évêque, parce que d'une part l'évêque d'Arad est gravement

https://biblioteca-digitala.ro

malade et ne peut ordonner et, de l'autre, il est très dificile aux écclésiastiques d'ici d'y aller pour se faire ordonner."

La crainte de l'échec le tourmente, comme cela ressort du contexte de toute la lettre, mais ce dernier passage nous laisse entrevoir qu'il n'a pas perdu tout espoir. C'est pour cela qu'il insiste qu'on hâte l'élection, c'est pour cela qu'il dépeint en couleurs aussi sombres l'état de l'église de Transylvanie. Le métropolite est pour Şaguna „l'unique port tranquille" où il puisse encore trouver refuge et sur l'appui duquel il puisse compter. Se basant sur le décret impérial, les archiprêtres réunis en synode devaient désigner par leur vote trois candidats parmi lesquels la Cour s'était réservé le droit de nommer le futur évêque. Même s'il n'obtenait pas la majorité, Şaguna pouvait croire qu'il réussirait au moins à entrer dans le „ternaire". Dans ce cas-là l'intervention du métropolite, qui avait tant de poids à la cour, pouvait lui être fort utile. L'élection s'est faite un mois plus tard que ne l'avait cru Şaguna, c'est à dire le 1-er décembre 1847 dans la ville de Turda. Des 42 archiprêtres qui avaient le droit de prendre part au synode, 41 se sont présentés, le 42-e étant malade, ce qui démontre que l'intérêt pour l'élection était très vif. Les pressentiments de Şaguna devaient être encore vérifiés par l'attitude des électeurs, car il n'y avait qu'un nombre fort restreint d'archiprêtres décidés à voter pour lui. On prétend qu'avant l'élection une délégation se serait présentée devant lui, en le priant de ne pas poser sa candidature. On ne voulait pas l'élire à cause de son origine serbe. Après leur avoir expliqué qu'il était roumain, Şaguna les aurait congédiés avec les mots suivants : „Si vous ne voulez pas de moi comme évêque, je vous veux comme ouailles et je réussirai" [1]. Une attitude aussi ferme, qui probablement lui a valu quelques votes, était l'aboutissement de profonds et longs tourments. Il avait calculé que, par le nombre des votes sur lesquels il pouvait certainement compter, il parviendrait à se placer parmi les trois premiers canditats. Le métropolite le lui avait peut-être affirmé. Leur correspondance est interrompue justement pendant cette période dramatique, bien que Şaguna ait dû décrire au métropolite l'épisode qui menaçait de mettre fin à sa carrière ecclésiastique en Transylvanie. Cependant, grâce au manque d'habileté de ses adversaires, il a réussi, de fait, à être le troisième d'après le nombre des votes reçus. Si nous ajou-

[1] Dr. I. Lupaş, *ouvr. cit.*, p. 50.

https://biblioteca-digitala.ro

tons ses votes à ceux des archiprêtres, il y eut en tout 126 bulletins. Les deux neveux de Moga ont obtenu l'un 33, l'autre 31 votes et Şaguna 29. Les autres 35 ont été répartis entre 6 autres candidats. Ce résultat était une victoire, étant données les circonstances, et le système de vote appliqué par le gouvernement a pu rendre possible l'installation définitive d'André Şaguna en Transylvanie.

3.

La confirmation du nouvel évêque orthodoxe de Transylvanie en la personne de l'archimandrite André Şaguna s'est faite avec une rapidité inaccoutumée. Le décret avait été signé le 5 février 1848 par l'Empereur, et le 10 du même mois il fut porté à la connaissance du métropolite par le baron Samuel Josika[1]. Le 18 février Şaguna avait appris la nouvelle qui compensait tous ses doutes et ses soucis. [2] Il devait par conséquent sa première lettre de remerciements au métropolite Rajačić, grâce à „l'intervention et à la collaboration" duquel sa nomination s'était faite. Il lui présente ses hommages en quelques mots brefs et simples mais pleins d'une reconnaissance émue. Il y ajoute en même temps la promesse qu'il répète solennellement à son protecteur : „je veux conduire et je conduirai ce diocèse, non d'après ma volonté ou ma passion, mais uniquement en me conformant aux dispositions canoniques et d'après ce que réclame la situation dans laquelle se trouve notre très sainte église." Il s'identifie par conséquent de façon exclusive avec les intérêts de son église, à laquelle il restera fidèle jusqu'à la mort. Le 24 février, le métropolite lui annonce aussi sa nomination et lui donne certains détails sur sa consécration [3]. Jusqu'à cette date, nous ne croyons pas que la lettre de Şaguna citée plus haut, fût arrivée à destination. Il se croit obligé d'exprimer encore une fois sa reconnaissance [4], d'une manière plus solennelle, mais aussi au nom de son diocèse qui a souffert pendant des siècles. Il demande que l'on fixe pour le dimanche après Pâques, la date de sa consécration comme évêque.

Rajačić était en ce moment à Bratislava, où il prenait

---

[1] Annexe 11.

[2] Annexe 12.

[3] Archives métropolitaines de Karlovci, Nr. 118 de 1848 (Lettre du 24 février).

[4] Annexe 13.

https://biblioteca-digitala.ro

part aux débats de la diète hongroise. C'est de là qu'il avertit Şaguna qu'il accepte la date fixée pour la consécration et, qu'en conformité avec les prescriptions canoniques, il a invité les évêques Pantelimon de Timişoara et Eugène de Karlovci à célébrer avec lui l'office de la consécration. Cette cérémonie eut lieu le 18 avril. À cette occasion le métropolite a fait savoir, par circulaire, à tous les archiprêtres du diocèse de Transylvanie qu'ils doivent accueillir avec estime, respect et obéissance „leur très légitime évêque".

À l'occasion de sa consécration dans la cathédrale de Karlovci, Şaguna tint un discours en langue serbe pour remercier le métropolite et pour faire une profession de foi. Il se rendait parfaitement compte de ce qu'il devait à Rajačić, qui l'avait aidé à obtenir le vicariat et avait ensuite obtenu l'approbation de l'Empereur. Il se séparait en très bons termes de ses supérieurs et surtout de ses anciens collègues en théologie. La tâche qu'il s'était fixée : donner un renouveau de vie au diocèse de Transylvanie, n'était pas facile à réaliser, au milieu de tant d'adversités. Il prévoyait un grand nombre d'obstacles, mais il ne craignait plus rien. Le but de sa vie entière sera de réveiller les Roumains de Transylvanie de leur sommeil séculaire et de les attirer vers tout ce qui est vrai, agréable et bon. Il avait probablement oublié son amertume et ses doutes de la veille et il était décidé à consacrer toutes ses forces à la cause roumaine. [1]

Sa péroraison pathétique a dû provoquer une certaine déception, surtout parce qu'en ce qui concernait ses rapports futurs avec le métropolite, il s'était enfermé dans une grande prudence. Rajačić entendait probablement d'une façon toute différente la mission de Şaguna en Transylvanie. Libéré cependant de sa tutelle protectrice, le nouvel évêque prenait son essor vers la voie pleine de dangers, que les élus seuls, peuvent parcourir jusqu'au bout. Il se préparait pour une lutte qui devait ouvrir de nouveaux horizons aux Roumains de Transylvanie, non seulement dans le domaine ecclésiastique mais aussi dans le domaine politique et culturel. La collaboration avec Rajačić n'était toutefois plus possible. Leurs voies se séparent pour que chacun d'eux puisse remplir sa mission historique. Cependant les mérites du

---

[1] Popea Nicolae, *Arhiepiscopul şi Mitropolitul Andreiu, baron de Şaguna* (L'évêque et le métropolite André, baron de Şaguna), Sibiu 1879, pp. 37—41.

https://biblioteca-digitala.ro

métropolite serbe, qui a encouragé le jeune moine, l'a guidé vers le but unique de sa vie, et l'a soutenu ensuite de tout le poids de son prestige, ressortent maintenant en pleine lumière. Sa générosité a été un appui incomparable pour l'église et le peuple roumain de Transylvanie.

* * *

Notre matériel documentaire s'arrête ici. L'époque révolutionnaire qui suit en Transylvanie et en Hongrie, rend impossibles des relations normales entre les deux prélats pendant les années qui viendront. Mais les profondes divergences de nature politique et religieuse, qui s'accentuent de plus en plus, entre leurs peuples, les éloignent l'un de l'autre et les font se ranger dans des partis adverses. Au cours du mouvement révolutionnaire des années 1848—49, tous les peuples de la monarchie austro-hongroise ont cherché à formuler leurs revendications nationales et à organiser leur propre territoire ethnique sur la base de la plus large autonomie. La „voïvodina" que réclamaient les Serbes, entrait cependant profondément dans le territoire roumain du Banat, et quand elle a été réalisée, elle a provoqué, naturellement, des protestations énergiques de la part de la population roumaine. Dans le domaine religieux, les tendances des Roumains orthodoxes de Hongrie à s'émanciper de la juridiction serbe sont devenues de plus en plus persévérantes. Elles se sont formulées d'une façon concrète lorsque les Roumains ont demandé d'avoir, dans le cadre de la monarchie, une église nationale avec son métropolite indépendant. Cette revendication a provoqué l'opposition catégorique de la hiérarchie serbe et surtout de Rajačić, désormais patriarche des Serbes. La lutte qui a duré pendant 15 ans — jusqu'en 1864, date à laquelle la Cour de Vienne a approuvé la création d'une métropolie orthodoxe roumaine de Transylvanie — a envenimé les relations entre Şaguna et Rajačić, les séparant définitivement. L'ancien professeur de Karlovci et Vršac et archimandrite de Opovo et Kovilj était maintenant le chef unanimement reconnu du peuple roumain de Transylvanie. Se vouant corps et âme à sa lutte d'émancipation politique et religieuse, il n'était plus possible à Şaguna de tenir compte des anciennes relations qu'il avait eues avec son généreux protecteur. Il continue à être respecteux et plein de reconnaissance envers Rajačić, mais il n'hésite pas un moment à défendre les grands intérêts de son peuple et de son église.

https://biblioteca-digitala.ro

La situation de Şaguna était extrêmement dramatique. Son peuple avait à lutter contre les plus grandes épreuves, après un printemps plein de promesses. Lorsque la révolution de 1848 eut éclaté, les Roumains se jetèrent dans une guerre sans merci contre les Hongrois et versèrent leur sang pour leur idéal national. La victoire ne leur sourit que fort peu de temps; bien vite leur rêve s'évanouit de nouveau et non à cause des revers militaires mais à cause de l'ingratitude de la Maison d'Autriche. Aucun des peuples restés fidèles à la monarchie n'avait fait d'aussi grands sacrifices que les Roumains. Malgré cela, seuls les Saxons de Transylvanie et les Serbes de la „Voïvodina" obtenaient pleine satisfaction de leurs revendications politiques. Şaguna a essuyé alors la première défaite de sa vie. Dans l'atmosphère déprimante qui suivit la publication de la constitution de mars 1849, il s'adresse de nouveau à Rajačić. L'indépendance de la nation roumaine, qui constituait maintenant l'unique préoccupation de tous les patriotes roumains, impliquait logiquement la rupture des relations de subordination à l'égard de la hiérarchie serbe. Les assemblées nationales avaient catégoriquement adopté cette revendication et Şaguna se sentait obligé de la défendre de toute son énergie.

La lettre du 16 mars 1848 que l'évêque de Transylvanie adresse au patriarche Rajačić (connue depuis trente ans des historiographes serbes) [1] reflète clairement son tourment intérieur et la lutte qui se livrait dans son âme. Il devait concilier les sentiments de reconnaissance dûs au Patriarche avec ses obligations de représentant d'un peuple persécuté. Il se sentait entouré de sombres nuages et la situation lui semblait tragique „de tous côtés." Il ne voit qu'un seul rayon de lumière et, en lui, l'espoir du salut. Ce port tranquille (**единоје тихоје и спасителноје прибјеньище**) est la personne du Patriarche, qui seul peut lui être de quelque consolation pendant ces heures tristes. S'il n'avait pas confiance en sa générosité, il préférerait continuer à s'envelopper de silence. C'est pourquoi il s'adresse à lui non comme un esclave à son maître, mais comme un fils à son père, pour lui exposer ses opinions, jaillies d'une profonde conviction et d'un coeur pur. Il le fait pour servir le peuple roumain, mais aussi

[1] *Archiv za istoriju srpske pravoslavne Karlovačke mitropolije* (uredi Dimitrije Ruvarac), god, III, svezak 2, 1913, pp. 152—54. Cf. Dr. Ilarion Puşcariu, *ouvr. cit.*, pp. 38—39.

https://biblioteca-digitala.ro

le peuple serbe „au milieu duquel il a vécu des jours heureux et auquel il est redevable de beaucoup de bienfaits." Le but principal qu'il poursuit, sera donc d'assurer la bonne entente entre le clergé et les fidèles orthodoxes de langues diférentes, de la monarchie austro-hongroise „maintenant, quand nous avons tous été au bord de l'abîme et de la destruction nationale" (ninje, jagda vsi bliz propasti i smerti narodnija bichovm). Il conjure par conséquent le patriarche de soutenir la réalisation du désir d'indépendance de la nation roumaine. La liberté lui est due au nom du droit et de la justice. La proclamation solennelle du peuple serbe du 5 mai 1848 reconnaît que cette revendication est justifiée, et, puisque Rajačić cherche à assurer l'avenir du peuple serbe d'après le principe d'égalité de toutes les nations et nationalités, il le prie de reconnaître ce même droit aux Roumains. La nation roumaine est privée d'une autorité ecclésiastique propre, ainsi que de la direction politique qui décide du sort des peuples. C'est le moment suprême pour que le Patriarche se prononce catégoriquement pour l'indépendance tant religieuse que politique du peuple roumain. Par une semblable attitude loyale l'Église ne sera pas désunie, mais au contraire bien plus consolidée qu'on ne saurait l'imaginer. Par l'autonomie de l'église roumaine, Şaguna entend que seule son administration intérieure soit indépendante de la hiérarchie serbe, mais que les deux hiérarchies constituent une seule église, selon la religion, la foi et les dogmes. Il reste établi qu'en tout ce qui concerne l'existence même de l'église orientale, une hiérarchie ne se prononcera pas et ne décidera de rien sans l'autre. La conséquence de ces relations harmonieuses serait l'unité de la foi et la communion dans le Saint Esprit. En définissant le point de vue qui, pendant le siècle dernier a été prédominant dans l'église orthodoxe, Şaguna souligne encore une fois le droit de son peuple à l'existence d'après le principe de l'égalité, même dans le domaine politique. L'esprit de notre temps, conclut l'évêque roumain, est un esprit de tumultueuses aspirations, un esprit qui cherche le droit et la justice ; plus son caractère passionné est condamnable, plus son courage est digne de louange.

Les derniers passages de la lettre de Şaguna contiennent des voeux chaleureux à l'adresse du haut dignitaire serbe et la déclaration qu'il serait le plus heureux des hommes s'il était exaucé, et le plus malheureux si on refuse de l'écouter.

Je ne connais pas la réponse de Rajačić qui certaine-

https://biblioteca-digitala.ro

ment aurait dû préciser son point de vue. Peut-être ne l'a-t-il pas donnée par écrit, mais plutôt verbalement, aux séances du synode épiscopal réuni à Karlovci l'année suivante. Mais, à présent, leurs divergences se sont transformées en un pénible conflit personnel. Les deux prélats n'ont pas pu trouver un terrain de réconciliation tout le reste de leur vie. En ce qui concerne Şaguna, il s'était bien rendu compte qu'on le soupçonnerait d'avoir poursuivi la satisfaction d'une vaine ambition. C'est pourquoi il écrit au Patriarche, le 19 mars 1849, ces quelques lignes catégoriques : „je jure devant le Dieu vivant, que ce qui me fait écrire cette lettre ce n'est pas une mesquine vanité, mais bien le désir que je ressens nuit et jour, d'être utile à tout notre peuple chrétien, sans différence de langue et de nation." Il ajoute ensuite son opinion définitive : „je vous assure, Excellence, que seule l'indépendance de la hiérarchie roumaine de la hiérarchie serbe, constitue l'unique moyen qui, au lieu de la haine prolongée et des différends entre ces deux nations, puisse engendrer la charité chrétienne et la compréhension fraternelle."

Deux circonstances plaident en faveur de la sincérité de cet aveu. Şaguna a été toute sa vie ennemi des excès de zèle et des actions non réfléchies. De même, aucun de ses nombreux adversaires n'a jamais pu lui reprocher de subordonner les grands intérêts à sa vanité. C'est pourquoi nous devons considérer comme basée sur des réalités catégoriques et sur une claire intuition, la conviction, qui l'a guidé dans ses rapports avec la hiérarchie serbe.

En 1851 parut à Vienne une brochure anonyme portant le titre suivant : „*Antwort auf die Angriffe einiger Romanen und der Presse gegen die Einheit der Hierarchie der morgenländischen Kirche*", pleine d'attaques personnelles contre Şaguna. Dans les cercles ecclésiastiques de Transylvanie on croyait que la brochure était écrite par Rajačić lui-même. Peut-être que Şaguna partageait aussi cette opinion, car dans la réplique qu'il a donnée il a cherché à être solidement documenté et a réussi à soutenir de façon brillante la thèse des églises nationales [1]. Mais la brochure anonyme est l'oeuvre de Nicanor Gruić, son ancien adversaire, qui avait certainement reçu d'amples informations de la patriarchie [1].

---

[1] *Anhang zu der Promemoria über das historische Recht der nationalen Kirchenautonomie der rumänischen morgenländischen Kirche* (bei Klopfsen et Eurich, Wien). Cette brochure est une traduction allemande, avec de nombreuses additions polémiques, du livre roumain paru à Sibiu en 1850.

https://biblioteca-digitala.ro

Une autre autorité serbe de la „voïvodina", le Dr. Théodore Mandić, effleure, dans ses „Souvenirs du domaine de la vie nationale et ecclésiastique"[1] la question des relations entre Şaguna et la hiérarchie serbe. Il admet que Şaguna était un prélat intelligent et honnête. En parlant ensuite du synode épiscopal de 1852, il raconte que, dans une séance, le patriarche Rajačić a fait des reproches à Şaguna. Il lui a rappelé qu'il avait été candidat à l'épiscopat seulement en second rang et que lui-même avait beaucoup insisté auprès de l'archiduc Ludwig, du prince de Metternich, du comte Kollovrat et du chancelier de Transylvanie, pour arriver à leur arracher sa nomination : „Vous savez que j'ai toujours été l'ami de Votre Excellence, mais il s'agit ici des droits de l'église et je ne peux, ni je n'ose les sacrifier".

Le témoignage du dr. Mandić est particulièrement précieux parce qu'il confirme les craintes exprimées par Şaguna au sujet de l'effet des intrigues autour de son élection et de sa confirmation comme évêque. Elle jette aussi de la lumière sur l'attitude que les deux grands évêques orthodoxes avaient prise au sujet de la séparation des églises d'après le principe des nationalités. Si nous envisageons la question au point de vue canonique, l'attitude de Rajačić est, certes, facile à comprendre parce que l'unité de l'église orthodoxe a quelque peu souffert par sa division en plusieurs églises nationales. Mais ici, comme dans le domaine politique, la paix et la bonne entente ne peuvent se réaliser entre les fidèles de langues différentes que par la délimitation, aussi exacte que possible, des droits et des intérêts de chacun. C'est pourquoi il est heureux que la séparation des deux églises orthodoxes de l'ancienne monarchie austro-hongroise, déterminée par l'atmosphère de l'époque, ait eu lieu à temps et sans provoquer une crise douloureuse. Elle a envenimé, il est vrai, pour quelque temps, les relations cordiales entre les deux peuples et a brouillé leurs évêques, brillants représentants de leurs deux nations, mais elle a cependant créé la possibilité d'une complète réconciliation entre les deux peuples, tant au point de vue religieux que politique.

SILVIU DRAGOMIR
De l'Académie Roumaine
Professeur à l'Université de Cluj-Sibiu

[1] *Uspomene iz našeg crkveno-narodnog života*, od Dra Teodora Mandića, I, 22.

https://biblioteca-digitala.ro

ANNEXES

1. *13 mars 1843. André Şaguna au métropolite Joseph Rajačić (Nr. 1023).*

Ваше Высокопреѡсвященство, Милостивѣишїи Господине и Благодѣю!

Изъ сыновнїя приверженности за строжаишую должность вмѣняю слѣдующїи членъ изъ „Газета де Трансїлванїя“ Вашему Высокопреѡсвященству въ преводѣ всенижаише сообщити, иже аще гласитъ:

„Дне 9-го, 10-го, 11-го, 12-го и 13-го Ноемврїа 1842. Егѡ Высокопреѡсвященство, Господинъ Іѡсиф Раячичь, православныи архиепископ и митрополит народа греко-неунїтскагѡ во Унгарїи и еи принадлежащихъ странахъ, аки всегдашнїа еще верщачкїя дїецезы кормитель, благоволїлъ есть пять клирїковъ валахїискихъ изъ вершачкїя дїецезы хиротонисати, при коемъ благоговѣиномъ и святомъ свещеннодѣиствїи Егѡ Высокопреѡсвященство Господинъ Митрополитъ всякїи день святую службу хїротонїл въ катедралнои карловачкои церкви на валахїискомъ языцѣ совершати и съ лѣвыя страны валахїски пѣти повелѣти благоизволилъ. Съ дѣломъ симъ, еже основъ свои въ правдѣ имѣетъ, рядкїи во јерархїи греконеунитскои Господинъ Митрополитъ въ лицѣ публикума далъ есть полное свидѣтелство благородныхъ своихъ мышленїи съ коими ѡдушевленъ сыи ради духовнагѡ преспѣянїя народовъ ему подчиненныхъ безъ всякагѡ разнствїя отечески промышляетъ. Глаголю рядкїи сеи муж со енергїческимъ своимъ дѣиствїемъ положилъ есть каменъ краеуголныи братскихъ споразуменїи и соединенныхъ рукованїи братїи нашихъ Сербовъ. Предая вся сїя публїкуму, желаю изъ дублины сердца, да положенныи камень добрагѡ хотѣнїя незыбленныи присно пребудетъ. Въ Лугоши днэ 24/12 Февруар, 1843. М. П.“.

Іасно убо видится, коль повсюду цѣнятся и хвалятся мудрая расположенїя и дѣла Вашего Высокопреѡсвященства и каковая теплая молитва всѣхъ насъ персеи исполняетъ за благо и долгодѣнствїе таковагѡ и толикагѡ Архїпастира.

Иже высокимъ милостемъ и покровителству внѣдренъ и святую архипастирскую десницу любызая во глубочаишемъ страхопочитанїи изумираю,

во Верщцѣ дне 13-го Марта 1943, Вашего Высокопреѡсвященства всенижаишїи рабъ Андреи Шагуна архїмандритъ хоповскїи.

https://biblioteca-digitala.ro

2. 1 octobre 1843. André Şaguna au métropolite Joseph Rajačić (Nr. 771).

Ваше Высокопревосходителство, Милостивѣишіи Архипастырю и Благодѣю!

Милость и истина срѣтостѣся; правда и миръ ѡблобызастася; зане тогда егѡ цесаро-кралевскомъ величеству, всепресвѣтлѣишему Императору и Кралю нашему благоизволилося есть, Ваше Высокопревосходителство за таинаго своего совѣтника благоутробнѣише наименовати, егда Ваше Высокопревосходителство въ лицѣ собраннаго на державномъ соборѣ законодателнаго тѣла истину исповѣдали суть; правда же и миръ ѡблобызастася въ томъ, что весъ православныи нашъ народъ на величаишою свою утѣху уразумѣ щедрому цареву заслуги, трудыже и тѣхъ плоды на верховнаго своего пастыреначалника измянную.

При сицевыхъ пріятныхъ всенародныхъ чувствованіяхъ, не можно бѣ мнѣ сыновная моя чувства во отеческая и са мене присноѡ благодѣтелная Вашего Высокопревосходителства нѣдра не открыти въ томъ, ꙗкѡ и азъ ублажаю состояніе мое покровителством Вашего Высокопревосходителства ѡсѣняетое, изъ глубины сердца моего желая, ꙗкѡ да Господъ Богъ умноживъ дни лѣтъ Вашихъ, въ полномъ и постоянномъ здравіи Ваше Высокопревосходителство до позднѣишихъ содержитъ вѣковъ.

Иже высокимъ милостемъ и отеческому покровителству внѣдряяся и святую архипастирскую десницу лобызая, въ глубочаишемъ страхопочитаніи изумираю,

Во Вершцѣ дне 1-го Октоврїа 1843, Вашего Высокопревосходителства всенижаишіи рабъ Андреи Шагуна, архимандритъ хоповскїи.

3. 1 juillet 1846. Le vice-chancelier transylvain au métropolite Joseph Rajačić (Nr. 546).

Euere Exzellenz. Seine k. k. Majestät haben über meinen allerunterthänigsten Vortrag, mittelst welchem ich Eurer Exzellenz schriftliche Eingabe bezüglich auf das erledigte griechisch nicht unierte Bistum in Siebenbürgen der allerhöchsten Entscheidung unterbreitete, mit allerhöchster Entschliessung vom 27 Juni 1846 den Koviljer Arhimandriten Andreas Schaguna zum Vikär des genannten Bistums mit einem Gehalte von jährlichen 2000 fl. c. m. allergnädigst zu ernennen geruht.

Indem ich mich beeile, Eure Exzellenz von dieser in Folge

https://biblioteca-digitala.ro

der von Euerer Exzellenz besonders hervorgehobenen lobenswerten Eigenschaften Schagunas erlassenen allerhöchsten Ernennung in Kentniss zu setzen, zweifle ich nicht, dass der allerhöchst ernannte Vikär, bevor er sich an seinen neuen Bestimmungsort begiebt, sowohl um Seiner Majestät für die ihm zu Teil gewordene Auszeichnung den schuldigen Dank abzustatten, als auch um weitere notwendige Weisungen von mir zu erhalten, sich sobald als möglich hieher verfügen wird.

Der ich mit der ausgezeichnetsten Hochachtung zu verbleiben die Ehre habe. Wien am 1-ten Juli 1846. Eurer Exzellenz gehorsamster Diener, Baron Samuel Iosika.

4. *13 juillet 1846. Le métropolite Rajačić à André Şaguna (Nr. 549).*

Архимандриту Ковилскому, въ Карловцѣ 1. Іуліа 1846.

Честнѣишїи Архимандритъ нашъ любезныи. Ергѡ Величество милостивеишїи нашъ Императоръ и Краль высочаишимъ своимъ рѣшенїемъ под 27 Іунїа 1846 истекшимъ, на предложенїе наше, благоизволилъ есть (Васъ) намѣстника администратора упразненыя трансїлванскїя епархїи милостивнѣише наименовати и за содержанїе ваше ежегоднѡ 2000 fl. c. m. изъ сидоѯїални фонди вамъ ѡпредѣлити. Которое высочаишее рѣшенїе Намъ подъ 3. Іулїа No. 3531 сегѡ лѣта ергѡ высокородїемъ вїцепрезидентомъ высокославне трансїлванскїа канцеларїи Господиномъ Барономъ Самуиломъ Іожика сообщеное, вѣдуще честнось ваша, непропустите, предавше монастыри, по учрежденїи своимъ путемъ сотворитися имущему, приуготовитися, еже во Вїенну абїе оходити, ракѡ да по изявленынѣ благодаренїи Ергѡ Величеству на высочаишеи сеи милости, воспрїимше ѡтъ горѣхвалѣнаго вїцепрезидента Барона Іожика нуждное упутсвованїе на ѡпредѣленїе ваше еже скорѣе ѡдатися можете.

5. *13 juillet 1846. Le métropolite Rajačić à l'administrateur du diocèse de Bačka (Nr. 549).*

Администратору бачкия диецези, въ Карловцѣ 1 Іулїа 1846.

Архимандриту Ковильскому Андрею Шагуна во администратора вдовствующїа трансїлванскїя епархїи высочаишимъ ц. кр. рѣшенїемъ подъ 27 Іун. 1846 истекшимъ милостивѣише наименовану сущу, да бы тоиже на свое ѡпредѣленїе еже скорѣе ѡдитися могалъ, непропустите честность ваша монастырь, емуже

https://biblioteca-digitala.ro

реченыи архимандритъ Шагона предстоитъ, со всѣми ко тому принадлежащими вещими во дворѣ тамошнемъ находящемуся іеромонаху Варнавѣ Дамяновичу по инвентаріуму сею приликою устроитися имущему предати.

6. *14/2 février 1847. Le vicaire général André Şaguna au métropolite Joseph Rajačić (Nr. 948).*

Ваше Высокопревосходителство, Архипастырю и Благодѣю Милостивеиши!

Егда самъ собою борихся и w моемъ же и мнѣ вовереннымъ предметwвъ состояніи размышляхъ, не wтврати Господь лица своего wт отрока своегw, но скорw мя услыша и посла мнѣ утешителнаго своего Духа во оныхъ отеческихъ и архіпастырскихъ словесѣхъ и писменехъ состоящагося, имиже Ваше Высокопревосходителство подъ 13-имъ месеца прошлаго, малагw своегw раба въ тяжкомъ и судбополномъ положеніи находящагося милостивw wбучати и охрабрѣти благоизволисте.

Благодарю Бога, што мя научилъ потребу сицевыхъ наставленіи и увѣщаніи уважавати и употребляти знати.

Дѣла, паче же донынѣйшая дѣлъ моихъ слѣдства доволно емствуетъ за прямость основоположенія и сердечнагw моегw въ семъ предметѣ wткровеннагw исповѣданія, зане не токмw личность моя, но и вся мною wкормляемы суть на мирѣ и возрастаютъ въ чести и уваженіи у внѣшняго міра, и новыи со общимъ всѣхъ надлежателствъ wдобреніемъ и всенароднымъ годованіемъ въ православіи нашемъ періодъ наиболшую будущность wбѣщавающіи начинаетъ wживляти все еже есть наше.

Сеи истинѣ, за должность вмѣняю, оную еще совѣстнw придодати истину: какw противницы нашему вѣроисповѣданію гордимъ окомъ и неситымъ сердцемъ wсмотрываютъ успѣхъ горѣизложенныхъ; а въ колицѣ успѣти могутъ коварствы своими не вѣмъ, но w томъ полно увѣренъ есмь, аке въ сихъ wбстоятелствѣхъ много могутъ церкви нашеи пакостити и раны wтъ преждагw правителства церковнагw заоставшыя и донынѣ исцѣлитися немогавшія, могутъ по нѣчесомъ возwбновити, великую бо тщету имѣетъ православіе наше и съ тѣмъ что за время державныя сея діеты правилнагw себѣ получити не могаше архіереа. Тщета сія простирается на времяи иа вещество. Азъ убо новѣише бывыи званично въ Клаузенбургѣ препоручихъ велможамъ дѣло церкве нашеи, какw да сирѣчь будемъ прінти закономъ дер-

https://biblioteca-digitala.ro

жавю и слышахъ утешителныхъ изясненіи, но слабѡ имѣю надежды за таково что.

Поводъ новѣишагѡ моегѡ въ Клаузенбургѣ ѡтшествія бѣ добрыи и паче чаянія въ дѣло произведенныи успѣхъ онагѡ предмета, которыи мнѣ Егѡ Екселенціею Госп. Губернаторомъ ѡтъ всевысочаишаго Мѣста на то ѡполномощеннымъ вь томъ вовѣрися, что бы азъ повѣреніе, еже у она три камерална общества, у негѡже прошлыя есени быхъ тогѡ ради изсланъ равнѣ по вышнему налогу, да ихъ къ послушанію служботворенiи земледержавію касателну ѡтъ четири уже лѣта ѡтреченныхъ присовѣтую, въ немже щастливѡ и успѣхъ стяжахъ себѣ, на то употребилъ, ѩкѡ да словутая общества бунтовницу свою, нѣкую странную жену маджарицу именемъ Варга Каталіна, которая къ нимъ изь міра дошедши на зло подстрекаетъ и юже они отъ шесть лѣтъ ни на угроженіе власти соискуситися имущимъ брахіумомъ издати не хотѣша, на увѣщанія и полученія моя своеволнѡ издадетъ. Ради покушенія убо судбополнагѡ сегѡ препорученнагѡ предмета ѡпределихъ день Богоявленія Господня. Общества сія сутъ: Бучумъ, Керпенѣшъ и Абрудфалва. И совокупивъ ихъ предварителнѣ средствіемъ же священства въ Бучумѣ, совершивъ же богослуженіе и водосвященіе, начахъ ихъ поздравити со святынею праздникоѡъ Рождества и Крещенія Господня, и по томъ должнѡсти христіанина прямо Бога, царя и прочихъ надлежателствъ на сердца ихъ живо возложити, съ нимиже умѣчать сердца до 700 собранныхъ нашихъ христіанѡвъ такѡ, ѩкѡ да они предъ свими очесы мнѣ дозволиша, словутую ѡтъ 6 лѣтъ вь горахъ и лѣсищахъ скрывающуюся свою бунтовницу со собою отвести и политическои предати власти. Симь убо поводомъ и что мѣста сія близъ Клаузенбурга лежатъ, ѡтидохъ въ Клаузенбургъ, да ѡ какѡ ѡкончанномъ семъ дѣлѣ Господину Губернатору ѡбширное мое извѣстіе устмѣнно и писменно сотворю, иже съ прочими господіями не можаше доволно чудити ся, что тяжкое сіе дѣло толь славнѡ ко концу приведохъ. Въ слѣдъ чесѡ не лишуша оба здѣшная верховна надлежателства, губерніум сирѣчь и ѳесаураріатъ дѣло сіе Егѡ Величеству прямѡ извѣстити и предложеніе за открытися имущее мнѣ царское благоволеніе поднести.

Между прочими ѳесаураріатъ сице пишетъ: „Adjacentem cum suis provocatis propositionem Praesidii Regii Tesaurariatus 2-a currentis mensis eosuper factam: quod Catharina Varga fiscalium communitatum Butsum, Kerpenyes, et Abrudfalva se-

https://biblioteca-digitala.ro

ductrix efficacibus A. S. graeci ritus non unitorum transylvaniensium generalis vicarii iterato ad easdem communitates excurentis conatibus in pago Butsum, circulo Izbita dicto intercepta et Enyedinum ad praetorium comitatus Albae Inferioris deducta habeatur; (: caeteris exmissis :) Majestati Vestrae Sacritissimae in nexu demissae relationis 8-a currentis mensis No. Thes. 116 praestitae pro altissimae notitiae statu eo demisse addito substernimus: quod cum circumstantia interceptionis attactae foeminae unice influxui et resolutae memorati vicarii disuniti agendi modalitati tribui valeat, nostra opinione eundem vicarium altissimam Complacentiam omnino promeruisse censeamus, quodve eidem vicario una revelaverimus, Regium Tesaurariatum conatum eiusdem vicarii felici successu exaratum, quatenus pernitiosae huius foeminae moliminibus efficax obex positus est, grato animo suscepisse.

На предложеніе мое совершися преданіе fundi instructi и званичныхъ писаніи. Еже перваго касается, зѣлѡ малѡ ихъ пріяхъ, столицы сирѣчъ нѣколикія и старыхъ календарѡвъ. Знаменито же обрѣтохъ въ Інвентаріумѣ послѣ смерти Могины устроенномъ въ призрѣніи книгъ славенскихъ, что сирѣчь оныя, хотя въ старомъ назначенны, съ тѣмъ примѣчаніемъ изъ новагѡ списка изѡставлени суть, ꙗкѡ словутыя славенскія книги аки таковыя никаковагѡ суть употребленія. Но азъ вся ꙗже могохъ сіе ѡбрести, собрахъ и у мене сохраняю, множаишимъ ихъ уже упропащеннымъ.

Подъ единѣмъ же дерзаю Вашему Высокопревосходителству единь еѧемпларъ тестамента Могина нижаише прислати, моляся, что бы мнѣ ѡпростилося дерзновеніе, что не преведохъ тои, сіе бо краткости ради времене невозможно мнѣ бѣ сотворити. Успиши убѡ епископъ добрѡ сотворилъ, пачеже добрѣ мыслилъ съ тѣмъ тестаментомъ, но добро оно тяшко и поздно увидитъ и ѡщутитъ церковь наша, зане долꙗіи сіи суть у рукъ великихъ господеи, ѡтъ коихъ не могіи покоиныи епископъ новцы своя назадъ получити, церкви ѡставилъ тыя и за інкассіраніе тѣхъ Царя умоляетъ, несчисленныя же облигаціи иныя, ꙗже у добрыхъ должникѡвъ находятся, вкупѣ съ чрезвичаинимъ готовыхъ новцевъ у... состоящихся количествомъ ѡставилъ сродникѡмъ своимъ. Въ призрѣніи сегѡ тестамента много борюся со собою, но мира ради не хощу вещъ возгрѣвати, и къ тому и надлежателства молчатъ. Злѣшніи бо епископъ поелико здѣ никаковыя не существуютъ во смотреніи сотворитися имущагѡ тестамента ѡтъ епископа, дол-

https://biblioteca-digitala.ro

женъ бы былъ по немѣродателному моему мнѣнію въ канонѣх основанному строгѡ придержаватися учрежденіи каноническьхъ, въ слѣдъ коихъ не можетъ тестаментъ правити. Тѣмъ раждается здѣ неневаженъ вопросъ юридическіи: аще сиречь фамиліа можаше имѣніе усопшаго епископа безъ вѣдомости власти себѣ присвоити?

Еже препорученнаго Вашимъ Высокопревосходителствомъ купца кронштатскагѡ Гервенвдаліа касается, благоизволите Ваше Высокопревосходителство отечески уверени быти какѡ онъ первою приликою въ полнои мѣрѣ ѡщутитъ милостивѣишую Вашу препоруку. Азъ егѡ лично еще не познаю, но и самъ слышахъ ѡ немъ многа похвалная.

Сею приликою усуждаюся еще Вашему Высокопревосходителству нижаише извѣстити: какѡ между тяжкими моими дѣланіи находится нынѣ у мене elaboratum ѡ какѡ организіратися имущемъ здѣшнѣмъ нашемъ консісторіумѣ. Устроеніе плана сегѡ не вовѣрися покоиному епископу, но двѡма иновѣрныма человѣкѡма, ѡтъ коихъ бѣ умершіи губерніалныи совѣтникъ Samuel Popp, другіи же въ живыхъ еще сущіи пензіониратыи ѳесаураріатскіи секретаръ Aaron Budai, оба уніата. Сеи господи подчиненъ бяше епіскопъ и консісторіумъ за время дѣланія ихъ, и долженствоваше на положенныя вопроси ѡтвѣствовати. Въ семъ призрѣніи нечегѡ не могу скорѡ дѣлати, зане зѣлѡ ѡтягощенъ есмь съ другими медленія не терпящими предмети. Изъ оныхъ обаче, каже въ семъ елаборатѣ чтохъ, не могу доволнѡ сочинителемъ того дивитися, иже протопресвитерѡмъ донынѣйшняя злоупотребленіемъ и нетли невѣжествомъ своихъ имъ предстателеи имущая преимущества безъ всякагѡ основа каноническагѡ и законнагѡ и за будуще оставляютъ. Протопресвитери нынѣ своевластнѡ, паче же своеволнѡ пристальнѡ ѡтлучаютъ парохи отъ службы, ѡ чемъ ни извѣстія творятъ своему началству. Они препирающыяся страны преслушаютъ, упутствуютъ разводъ, которыи обаче консісторіуму ради потверждения полносятъ. Симъ начиномъ покорнѣише мною не постызается организація но нестроеніе и непорядокъ узаконяется противъ всѣхъ законовъ. Напротивъ же права архіереиска со всѣмъ притусняются, и таковая конзісторіуму придаваются, на примѣръ: діспензаціи ѡтъ сродства въ дозволенныхъ ѡтъ церкве нашея степенехъ. Видится убѡ, какѡ покоиныи ни малѣишагѡ не имѣяше уваженія, ни личнагѡ ни званичнагѡ. Тогѡ ради и вовѣрися дѣло сіе ѡтъ вышньагѡ мѣста словутымъ лицамъ, имже и самъ епіскопъ подчинен бѣ. Сице бы былъ съ

https://biblioteca-digitala.ro

нами и во Унгаріи, аще бы рѣшила ся была regnicolaris deputatio за наша дѣла, за которагѡ неповолнагѡ положенія удаленіе вси мы ѡдолжаемся благородностію Вашему Высокопревосходителству.

Покоиныи со всѣмъ мало знаеще ѡ своеи церкви, не вѣдяше бо ꙗкѡ требъ есть, по чину прѡтопресвитера въ церкви произвести и такѡ вси до 40 нынѣ живущіи прѡтопресвитери церковно не суть произведени; равнѣ суть клятвою ѡбложени ни сосѣдатели консісторіални. Повсюду убѡ единая неправилность. Словутіи сочинители плана ѡ консісторіумѣ дѣло недостаточно изложиша во елаборатѣ своемъ agenda consistorialia et illa objecta, quorum superior inspectio de lege competit consistorio, ꙗкоже суть дѣла ѡбрядѡвъ церковныхъ и внѣшнія дісцыпліны касающаяся и прочи.

Нынѣшнее мое мнѣніе ѡ семъ дѣлѣ въ томъ вкратцѣ соединяется, ꙗкѡ да вся дѣланія до предмета сегѡ ѡтносящаяся прежде издатися имущагѡ Высочаишагѡ Рѣшенія и въ дѣло произведенія Вашему Высокопревосходителству по праву plenitudinis potestatis metropolitae in tam magni momenti obiecto ecclesiastico in sensu canonum competentis прыслаются. Азъ почти ничегѡ ѡтъ оныхъ не ѡдобраю, ꙗже помянутая комісія проектірала и потруждуся вся мною приводима изъ древнія дісцыплины нашея и каноновъ нашихъ и нѣчто и изъ новѣишихъ каноническихъ изданіи солнца полуденнагѡ ꙗснѣише потвердити и доказати и такѡ мнѣніе мое по праву еже коемуждо пристоитъ предложити. Словомъ во еллаборатѣ сихъ міряновъ нѣсть ряда ни порядка, нѣсть нуждагѡ за таково дѣло вѣжества, ниже искуства.

Извините Ваше Высокопревосходителство много разглаголствіе мое, здѣ бо за должность вмѣныхъ мнѣніе мое предъ другими со всѣмъ въ сердцѣ моемъ сокривающее ѡбширніше ѡткрити, иже высокимъ архіпастирскамъ милостемъ и покровителству покорнѣише внѣдренъ, святую архіпастирскую десницу лобизая съ сыновнымъ страхопочитаніемъ изумираю.

Въ Сибинѣ на Срѣтеніе Господня 1847.

Всенижаишіи рабъ Андреи Шагуна, архимандритъ ковилскіи и вдовагѡ епископата ерделскагѡ епіскопскіи мѣстоблюститель.

7. 26/14 février 1847. André Şaguna au métropolite Joseph Rajačić (Nr. 402).

Ваше Высокопревосходителство, Милостивѣишіи Архипастирю и Благодѣю.

Спѣшу Вашему Высокопревосходителству, со сыновнею ис-

https://biblioteca-digitala.ro

кренностію возвѣстити, ꙗкѡ принуждена себе видѣхъ на общее желаніе консісторіума здѣшнагѡ на то сихъ днеи рѣшити ся, ꙗкѡ да консісторіумъ высокославному губерніуму моленіе свое съ всѣхъ сосѣдателеи подписи утвержденное въ том поднесетъ, что бы Его Величество умилостивило ся избраніе епископа предвзяти ся дозволити.

Поводомъ сему предложенію служило: 1. Писаніе протопресвитера арадскагѡ, иже аки ѡполномощенъ болѣзнію ѡдержимымъ своимъ діецезаномъ писалъ консісторіуму сему еще месеца Іуліа пр. год. да болѣзни ради своегѡ епископа не послетъ консісторіумъ тамо клирики на рукоположеніе, доколѣ онъ не обявитъ ѡздравленіе тогѡ. 2. Посланіе господина епископа арадскаго сѣмѡ месеца Септемврія въ томъ управленное, что бы консісторіумъ послалъ ему клиріки рукополагаемыхъ до конца октобріи, зане тогда малѡ ѡздравлѣлъ, а отъ 1-го Ноемврія паки употребитъ россіискія бани въ Темишварѣ, гдѣ должое время бавити ся будетъ и не вазможетъ рукополагати, 3. Въ слѣдъ сегѡ послалъ консісторіумъ во Арадъ единагѡ клирика, иже приспѣвъ тамѡ ѡбрѣте господина епископа тяшко на одрѣ лежаща и овѡ того ради, ѡво же богъ вѣстъ чегѡ ради, еле осмыя недѣли послася онъ изъ Арала во Темишваръ тамошнему господину на рукоположеніе. Сеи убогіи клирикъ многихъ путныхъ страданіи кромѣ принужденъ бѣ и коня, на немже всадникъ ѡтшелъ, во Арадѣ продати, разныя потреби своя снабдити и во имя господне въ девятую недѣлю аки пѣшходецъ пѣшіи во зимнее сіе время печально и со возлыханіемъ возратилъ ся во свои си, тужаяся малому и великому ѡ сбившихъся снимъ, то јестъ до 350 fl. к. м. иждылъ тамѡ на истязанія. Болшагѡ же уверенія ради всѣхъ сихъ нижаише приключаю копію посланнагѡ ѡтсюду представленіа.

Умилостивите ся убѡ Ваше Высокопревосходителство ѡпростити мнѣ, аще что симъ зло сотворихъ, но ꙗкоже рѣхъ не могохъ общему консісторіума желанію противостати, толика обаче сотворихъ, да имя господина епископа арадскагѡ ѡбезчещено не бысть. Тоюжде приликою умолилъ мя есть консісторіумъ да понеже онъ прямѡ Вашей Екселенціи, стоящымъ вышнымъ запрещеніемъ, моленіе свое поднести не можетъ, азъ таковое возвѣстилъ. Обаче азъ сказахъ, ꙗко таковое что сотворити не могу. Получивъ же днесь добрую прилику до Лугоша, за святую мнѣ должность вмѣнихъ, вся сія Вашему Высокопревосходителству вѣрнѡ приватнѡ возвѣстити, вкупѣ и то ꙗкѡ сихъ днеи полу-

https://biblioteca-digitala.ro

чихъ за труда моѧ у Бучумановъ творенныя всевысочаишее благоволеніе, показующу прилогу под'/.

Иже прочее высокимъ милостемъ врученъ и святую архипастирскую десницу лобызая, въ глубочаишимъ страхопочитаніи изумираю, въ Сибинѣ дне 14-го Февруаріа 1847,

Вашея Екселенціи всенижаишіи рабъ Андрей Шагуна, архимандритъ ковильски и вдоваѩ епископства ердельскаѩ администраторъ.

8. *13 février 1847. Le gouverneur de la Transylvanie à André Şaguna* (*Nr. 402*).

Főtisztelendő püspöki helyettes úr,

Főtisztelendőségednek azon dicséretes eljárása, mely szerint csábító Varga Katalinnak elfogatása sikerült, felsőbb helyre általam e f. év Iánuarius 23-án 116 sz. alatt feljelentetvén, onnan e f. év és hó 4-éről 515 sz: alatt hozzám intézett elnöklevél folytàban örömemre szolgál Főtisztelendőségedet arról értesiteni miszerint e részben is újból tanusitott buzgalmáért méltónak itéltetett arra, hogy a legfelsőbb tetszés Főtisztelendőségednek kijelentessék.

Ki is egyébiránt megkülömböztetéssel maradok, Főtisztelendőségednek elkötelezett szolgája, gróf Teleky Iozsef.

Kolozsvár, 13 Február 1847.

9. *3 juin 1847. André Şaguna au métropolite Rajačić* (*Nr. 168*).

Ваше Высокопревосходителство, Милостивѣишій Господине и Благодѣю!

Бывшу здѣ нѣкоему Темишварскому художнику ввѣрихъ сіе мое посланіе средствіемъ коего усуждаю ся ваше высокопревосходителство съ настоящею еремїадою, аще и не хотящъ нижаише ѡтягощати.

Іакоже речеся: ꙗко нѣстъ былія на земли, еже избавитъ человѣка ѡтъ смерти; сице и азъ вопію: ꙗко нѣстъ человѣка на земли, йжи бы избавилъ церковъ нашу здѣ ѡтъ погибели. И сіе сотворятъ священици, ихже добрыхъ естъ мало, злыхъ же и бездѣлныхъ множаише. Въ семъ понятіи моемъ повседневное искуство болие и болие мя укрѣпляетъ. Се примѣра: единъ священникъ ѡтъ нѣколикихъ лѣтъ въ гоненія уніатѡвъ впадшіи тогѡ ради, что онъ аки нашинацъ служаше у уніатѡвъ таинѡ,

https://biblioteca-digitala.ro

нынѣ поуніатился съ всею парохіею, да спасется wтъ казни — не wтъ насъ wпредѣленныхъ, зане мы его всегда защищахомъ. Клирикъ же единъ избранъ wтъ общества за священника и консісторіалнw wдобренъ, такожде изневѣри свою церковъ, нехотѣвши во Арадъ ити wтъ ужаса иждывеніи тамошнихъ.

Нарочнw сегw вторагw случая боюся, повнегда часто случается смерти пароховъ, убw и нужда часто раждается, еже клирикомъ во Арадъ посланнымъ бывати, гдѣ обаче w злѣшнѣи нищетѣ и w нужди церкви не хотятъ разумети, но wпредѣлаетъ неслышанну тайу и за консісторіумъ wтъ 30 fl. cm. кромѣ что господинъ епископъ за литургію wтъ каждагw по 6 fl. изстязуетъ, и тако новорукоположенный во Арадѣ іереи два писанія приноситъ сѣмw, едно wтъ господина епископа, а другое wтъ честнеишагw консісторіума, иногда же третіе wтъ Фишкала Саввича. — Сице дѣти играютъ. — Воистинну сіе есть неуслышанная неправилностъ и безсовѣстіе и нестыдѣніе wтъ свѣта. Оважихся уже wтъ чуда и покора, — но еще не сотворихъ — высочайшему мѣсту вся сія злоупотребленія явити. И такw потерплю еще, занѣ пишутъ мнѣ изъ Беча, аки бы Ерделиская Канцеларіа Егw Величеству поднесла была предложеніе wдержатися имущемъ изборѣ Епископомъ. Азъ малw надежди имѣю, злѣ избран быти, зане многи суть елементи противъ мене, паче же противъ насъ, ниже могу вѣровати, да дозволится церкви нашеи восточнои уже здѣ упропащенной въ здравыя каковагw совѣстнаго Предстателя руки пріити, и еи изъ пропасти въновъ wживотворитися. Азъ радостно пріидохъ сѣмw, но еще радостнеише возвращу.

Дозволите мнѣ отечески Ваше Высокопревосходителство, да кратчаише что w народныхъ нашихъ школахъ возглаголю: школе суть сія без всякагw реда и порядка; дѣгонаставницы суть простолюдини, буквонеискусни, шкандалоснiи чтеци и писци, и тако совсѣмъ неключими. Дѣти точію въ зимное время 5 — 6 седмишъ посѣщаютъ школъ, потомъ употребляются у икономии своихъ имъ родителей, и такw дѣти что мало йдутъ въ школу, овwже что неспособна наставника имѣютъ, въ первобитномъ природы суровом состояніи заwстаютъ, ключимость бо она wтъ природы во всякомъ человѣцѣ всажена и еже йзwображеніе творитъ человѣка человѣкомъ, wстаетъ невоздѣленна въ нимъ. Обаче главный узрокъ сегw темнагw и непросвѣщеннагw народа нѣстъ самъ народъ, но инъ кто? Зане каковый можетъ быти учител, иже за 5—6 fl. cm. на годъ служитъ, разумѣтъ и баба Смиляна. Возъ америхъ (?) убw на писаніе Генералкоманды нѣкія истины w

https://biblioteca-digitala.ro

школахъ прямо сказати тѣмъ паче, что споразумѣхся въ семъ дѣлѣ съ Господиномъ Командирентомъ; Аще бо мя дерзновенна тмастіе (?) не помажетъ , то ѡтъ страха ничему добру не имѣю надѣятися.

Милостивѣйшіи далше налогъ Вашегѡ Высокопревосходителства въ призрѣніи Минея по своіему нормалному учрежденію послахъ Губерніуму и получивъ дозволеніе за егѡ пертравтацию и такѡ писахъ протопресвитерѡмъ ради пренумаранї и потруждуся, еже скорше и долженственно предметъ сей ѡкончати.

Иже въ прочемъ, прилагая краткіи изводъ душъ Епархіи сея и высокимъ милостемъ и покровителству привручая ся, свѧтую архипастирскую десницу лобазаю и во сыновнемъ страхопочитаніи изумираю, Вашея Ексцеленціи всеннижайши рабъ Андреи Шагуна архимандритъ ковилскїи и администраторъ ерделскіи.

въ Сибинѣ 3. Іуніа, 1847.

10. *5 octobre 1847. André Şaguna au métropolite Rajačić (Nr. 754).*

Ваше Высокопревосходителство, Господине и Архїпастырю Милостивѣйшій!

Улучивъ прилику добру, еже сіе извѣстіе до Темишвара послати мощи, не пропущаю, Вашему Высокопревосходителству нынѣйшее мое и церкве нашея судбополное положеніе возвѣстити, и убѡ

1⁰, такѡ ѡтъ времене уразумѣнїя ѡ рѣшенїи избора епїскопскагѡ двоструччнїи врази навляются противу насъ, единіи внутренни, другїи же внѣшнїи; они сутъ ролбина Могаїана иже наущаютъ прѡтопресвитеры и священство противу мене съ тѣмъ: такѡ священство лишитися будетъ за будуще права избранїя епископа, аще бы азъ избрался, зане есмь чуждестраненъ, а не Ерделянинъ. Въ семъ злобномъ своемъ измышленїи много успѣютъ Могаїани, зане вящшая часть прѡтопресвѵтерѡвъ есть сродна съ ними; а иже не суть сродни, они суть созданїя и рукотворенїя ихъ. А да бы болше успѣли употребляютъ нѣкая лица унїатска, коя суть дерзновенна и безобразна всяческая глаголати. Равнѣ ставишася они въ поразумѣнїе со унїатскимъ и римскимъ епископы, къ нимже послаша единагѡ ѡтъ сродникѡвъ своихъ, иже есть унїатъ; вся сїя тое произведоша, да

2⁰ унїатскїй епископъ подъ нѣкимъ горнымъ извѣтомъ во Вїенну ѡтшелъ, да сказуетъ пропасть унїатскїя вѣры, аще азъ

https://biblioteca-digitala.ro

за епископа здѣ потверждуся, додавъ и тое, ꙗкѡ онъ полнѡ увѣренъ есть, за кратчайшее время вся люди во свою привлещи мрежу, аще бы за нѣкое время изборъ ѡтложился, зане уже болшая часть общества, праздной сущей столицѣ, поуніатилася. — Азъ не вѣмъ болше ѡтъ единагѡ.

3-іе. Онъ вмѣняетъ мнѣ въ тяжесть, что азъ при канонической моей візітаціи наши люди во проповѣди моей нарыцалъ Хрістіанами, своя же съ тѣмъ хулихъ. Истина, азъ рекохъ къ людемъ нашымъ: Любезни мои Хрістіани; — за другія обаче не рѣкохъ, но ниже помыслихъ, ꙗкѡ они не бы были Хрістіаны!

4°, говоритъ онъ и римскій Епископъ, ꙗко азъ есмъ человѣкъ гордъ и иновѣрныхъ благочестій супостатъ; Хотя Господа сія тайнѡ мене ѡпорочаютъ, зане общее мнѣніе ѡ мени въ семъ державѣ есть со всѣмъ противно симъ клеветамъ: ничимъ менше повнегда ѡпороченія сія не суть мала, и сказуются ц. к. придворномъ Канцелару, суть за мене убыточна.

5° на наше величайшее нещастіе токмо нынѣ прежде 2. месеца общество наше Бунгардское изявилося пріяти католіцізмъ, да избѣжитъ гонѣнія земледержавія саксонскагѡ. — Саксонцы суть лутераны и народа валахійскагѡ аки никаковагѡ політіческагѡ права неимущагѡ угнѣтатели—требовавше ѡтъ епископа римскагѡ, да на валахійскомъ языцѣ заѡстанетъ богослуженіе. Въ слѣдъ чегѡ епископъ римскіи писалъ канцеларіи и Папѣ, да сірѣчь сіе дозволится, зане имѣетъ онъ и другихъ обществъ влашкихъ, ꙗже подъ симъ условіемъ воспріимутъ папізмъ. — Азъ мало сумняюся, ꙗкѡ не получится желаемо, и тогда воистину пропадохомъ.

Сим предпоставленнымъ, а множайшымъ премолчаннымъ, рещи дерзаю, ꙗкѡ сихъ ради винъ не 1-го Ноемврия по римскому сегѡ года, но ни позднѣе скорѡ не получимъ мы здѣ избраніе и наименованія епископа, или аще получимъ той будетъ равен Могѣ.

Множайшая еще имѣлъ бы писати, но краткости ради времене тое сотворити не могій, елиное премолчати не могу, ꙗкѡ сиречь церковь наша здѣшняя со всемъ есть растворенна, и нѣсть человѣка иже бы моглъ ю избавити ѡтъ погибели, зане священство, паче же прѡтопресвѵтери суть людіе ѡтъ інтерессѡвъ своихъ со всѣмъ заслѣплени, и со уніатами держатъ, ижи и сами они изневѣрили бы церковъ, аще бы могли и народъ привлещи, но убогій обаче добрый народъ гнушается сегѡ дѣла. Зло убѡ есть здѣ и горше быти не можетъ. Подобаетъ обаче доброму на-

https://biblioteca-digitala.ro

роду въ помощъ притеци; коимъ же начиномъ сіе содѣлатися требу было? Есть вопросъ всѣхъ вопросѡвъ; азъ самъ не вѣмъ; зане въ силѣ разсужденія со всѣмъ изнемогохъ, утрожденъ бо ми есть духъ ѡтъ разнороднѣйшихъ напастей. Найлучше мнѣ видится, аще не согрѣшу, поставленіе епископа съ тѣмъ ускорѣти, что епископ Арадскій есть тяжко болѣзнуяй, и не можетъ рукополагати, и что зѣло тяжко есть клиріѭмъ здѣшнимъ во Арадѣ ити ради рукополаганія.

Иже высокимъ милостемъ, аки единому моему тихому пристанищу, приврученъ, и свѧтую архіпастырскую десницу лобызая въ глубочайшемъ страхопочитаніи изумираю,

Вашея Ексцеленціи всенижайшій Андрей Шагуна архимандритъ и генералній викарю.

въ Сибинѣ 5-гѡ Ѡкт. 1847.

11. *10 février 1848. Le vice-chancelier de Transylvanie au métropolite Rajačić* (*Nr. 119*).

Excellentissime, Illustrissime ac Reverendissime Domine Episcope Carlovicensis, Domine mihi Colendissime,

Sacratissimam Suam Majestatem medio Altissimae Resolutionis Regiae de dato 5-ta Fevruarii 1848 habita benigna ratione electionis ad stationem episcopi graeci ritus non unitorum in Transilvania, cum morte Basilii Moga vacantem, ex altissimo Suae Majestatis Sacratissimae indultu in oppido Torda die 1. Decembri 1847 celebratae, ad vacans hoc in magno Transilvaniae principatu graeci ritus non unitorum episcopale munus Andream Schaguna archimandritum koviljensem et generalem dioeceseos Transilvaniae vicarium, clementer denominare ac resolvere dignatam esse, Excellentiae Vestrae in nexu litterarum mearum praesidialium de dato 3-a Iulii 1846 Nro-que 3531 exaratarum, ea officiosa cum requisitione perscribendum duxi: ut neodenominatum hunc episcopum eatenus sua via iam instructum, dum apud Excellentiam Vestram se insinuaverit, more solito consecrare velit,

Qui in reliquo singulari venerationis cultu persisto

Viennae die 10-e Februarii 1848.

Excellentiae Vestrae servus obligatissimus Samuel Baron Iosika.

Excellentissimo, Illustrissimo ac Reverendissimo Domino Iosepho a Rajacsics, Archiepiscopo Carlovicensi.

https://biblioteca-digitala.ro

12. *18/6 février 1848. André Şaguna au métropolite Rajačić (Nr. 295).*

Ваше Высокопревосходителство, милостивѣишіи Благодѣю,

Егда Промыслъ Божіи мудрымъ и единственнѡ на благо церкве нашея управленнымъ Вашегѡ Высокопревосходителства ходатаиствомъ и содѣиствіемъ такѡ благоволи, да Егѡ Величество Всепресвѣтлѣишіи Імператоръ и Краль нашъ Фердинандъ мене за епископа епархіи нашея ерделскія подъ 5-ымъ Февр. с. год. по римскому всеблагоутробнѡ наименовати умилостивился, прибѣгаю незакасненѡ ѡтеческому Вашегѡ Высокопревосходителства нѣдру, изливая тамѡ сузы благодарственныя и ѡбновляя завѣтъ мои, якѡ епархію сію не по воли или по страсти моеи, но единственнѡ по прописи канонѡвъ и требованію ѡбстоятелствъ, въ нихже частная сія наша церковь находится, управляти хощу и буду.

Въ слѣдъ коихъ всенижаише прося упутсвованія, въ призрѣніи предвзятися имущагѡ посвященія да бы по тому путъ мои во Віенну предвзяти возмоглъ, Высокои Милости врученъ и святую архипастирску десницу лобызая, въ глубочаищемъ страхопочитаніи и сыновнеи приверженности изумираю,

Въ Сибинѣ дне 6-гѡ Февруара 1848. Вашегѡ Высокопревосходителства всенижаишіи слуга Андреи Шагуна, новоименованіи епископъ ерделскіи.

13. *28/16 février. André Şaguna au métropolite Rajačić (Nr. 118).*

Ваше Высокопревосходителство, Милостивѣишіи Господине и Благодѣю,

Милостивѣишее Вашегѡ Высокопревосходителства подъ 11-ымъ текущегѡ месеца на мене ѡтправленное посланіе примивъ сузы ревности за еже нещастнои сеи ѡтъ многихъ столѣтіи бывшеи епархіи помощи, якоже и сузы благодарности и приверженности прямѡ толъ великагѡ пастыреначалника, каковаго азъ по внутреннему моему увѣренію въ высоцемъ Вашея Екселенціи лицѣ почитовати щастіе имѣю — грѣяхъ азъ во сердцѣ моемъ. Епархіа сія такожде должна есть Вашему Высокопревосходителству сынолѣпнѡ благодарити за труды вашя, яже въ призрѣніи дополненія здѣшнія столицы епископскія мудро и щастливо положити умилостивили ся. Да подастъ убѡ Господь Всевышніи Вашему Высокопревосходителству постоянное здравіе на премнога лѣта, еже церковь егѡ правоправлѣти возмощи.

https://biblioteca-digitala.ro

Сихъ днеи получихъ благоутробныи декретъ дворскіи, въ немже сказуется: ut litteris suis collationalibus receptis, more solito per archiepiscopum et metropolitam carlovicensem de eiusdem in episcopum denominatione sub hodierno instructum, consecratus semet coram gubernatore regio insinuet ac gubernii regii de sui adcollatum munus introductione dispositiones praestoletur". Въ слѣдъ коихъ писахъ днесъ господину агенту Добрану да аще требуетъ тайу за діплому положить и послѣ тя извѣститъ, w чемъ бы аще прежде праздника Воскресенія на двѣ или три недѣли увѣдомлюся посвященіе мое со отеческимъ Вашея Екселенціи wдобреніемъ могло бы недѣли Святагw Ѳомы совершити ся. Сія есть убw причина почто по милостивому Вашея Екселенціи позыванію не смогу еще пути затися. И такw во нижиланіи дальшагw Вашея Екселенціи упутствованія, цѣлуя святую десницу и высокои милости врученъ, въ глубочаишемъ страхопочитаніи изумираю,

Въ Сибинѣ въ 16 Февруара 1848 Вашегw Высокопревосходителства всенижаишіи слуга, Андреи Шагуна, новоименованныи епископъ ерделскіи.

14. *18 avril 1848. Le métropolite Joseph Rajačić à ses fidèles roumains de l'évêché de Transylvanie* (*Nr. 381*).

Iosif cu mila lui Dumnezeu pravoslavnicul arhiepiscop al Carloviţului şi al tot slaveno-sârbescului şi românescului de lege grecească neunit din monarhia Austriei popor mitropolit, precum şi a ţezarocrăeştii şi apostolicești Maiestăţi actualnic sfetnic din lăuntru.

Bineîncuvinţaţilor protopresviteri, cucernicilor preoţi, diaconi, şi toatei cete preoţeşti, înţălepţilor şi de bun neam născuţilor Domni, ostaşilor şi oastei, precum şi tuturor de toată diregătoria şi starea, neamul şi vrâsta dreptcredincioşilor creştini, cari se află în de Dumnezeu scutitul protoprezviterat, iubiţilor noştri în Duhul sfânt fii, darul şi pacea dela Domnul Dumnezeu şi Mântuitoriu nostru Isus Hristos să se înmulţască.

Cu puterea diregătoriei şi a datorinţii Nouă cătră ocârmuirea stării pravoslavnicii noastre greco neunite biserici a răsăritului cuvenite despre urmarea şi deplinirea văcantelor scaune arhiereşti din inimă îngrijindu-ne, ca Voi binecredincioşilor, cari prin moartea celui mai de pre urmă Arhierău al Vostru a lui Vasilie Moga aţi rămas săraci, să nu fiţi îndelung lipsiţi de păşunea

https://biblioteca-digitala.ro

voastră cea duhovnicească, şi văcanta Eparhie în ocârmuirea sa scădere să nu pătimească, n'am lăsat în deşert Maestăţii Sale despre deplinirea aceiaşi eparhii şi denumirea episcopului reprezentaţie a face : şi deoarece a Sa Maiestate, după îndurarea Sa privind spre duhovnicească trăbuinţă a credincioşilor Sei supuşi şi spre rugarea noastră, precum şi spre actul alegerii cei din Turda, s'au milostivit pre preacinstitul Arhimandrit Andrei Şaguna întru Episcopul de Dumnezeu scutitei eparhii a marelui Prinţipat al Ardealului, preaîndurat a-l denumi, şi pre El pentru sfinţire la Noi a-l îndrepta au binevoit ; iară Noi pre zisul arhimandrit Andrei Şaguna cu puterea Nouă dela Dumnezeu dată în 18 Aprilie a. c. chemând darul preasfântului Duh întru episcopul Ardealului şi a cetăţilor, oraşălor şi satelor ce se cuprind întru acela după orânduiala de Biserică prescrisă l-am sfinţit.

Drept aceea Vouă, celor ce în de Dumnezeu scutitul Protopresviterat ..... precum de starea duhovnicească aşa şi de cea mirenească vă aflaţi de sfânta noastră pravoslavnică mărturisire a răsăritului neunit creştinilor, pre bine numitul Preaosfinţitul Domn Andrei Şaguna, ca pre adevăratul vostru episcop vestindu-l, clerului şi poporului protopresviteratului acestuia recomandăm : ca Lui toată înalta preţuire, cinste şi ascultare să-i deie, şi pre acela de aci înainte, ca pre legiuitul lor Arhiereu în biserici, în ectenii, şi în alte obicinuite după aşăzământul bisericii locuri, în obicinuitul chip să-l pomenească, în treburile lor către Dânsul să se întoarcă, şi de acolo să aibă toată trăbuincioasa deslegare a aştepta.

Datu-s'au în Mitropolia Noastră în Carloviţ în 18 Aprilie, anul Domnului 1848.

Iosif Raiacici m. p. Arhiepiscop şi Mitropolit.

https://biblioteca-digitala.ro